



# DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 243 - Novembre 2016 - 2,50 EUROS

**Apprendre  
à sauver des vies  
avec les pompiers  
de Montmartre** (p. 4)



## SURFEZ SUR LES SITES ET LES BLOGS DU 18e

 (p. 2 et 3)

**Les drôles de machines de Gilbert  
Peyre à la Halle Saint-Pierre** (p. 18)



© David Damoiseau / Halle Saint-Pierre

**L'Entraide scolaire  
amicale pour  
redonner une  
chance aux enfants**  
(p. 5)

**Budget participatif :  
les projets lauréats**  
(p. 6)

**200 paniers repas  
pour les migrants :  
des citoyens  
se mobilisent** (p. 7)

**Goutte d'Or  
Le square de Jessaint  
devient un jardin  
d'insertion** (p. 8)

**Collecte de jouets  
pour Noël** (p. 10)

**La Chapelle  
Portes closes  
pour la CAF à  
Marx-Dormoy et  
pour La Poste  
rue Tristan Tzara** (p. 11)

**Hommage à  
Pierre Étaix,  
maître clown** (p. 15)

**Histoire.** En flanant au fil des siècles à La Chapelle  
(p. 16 et 17)

**Culture.** Musée de l'érotisme, clap de fin  
(p. 19)

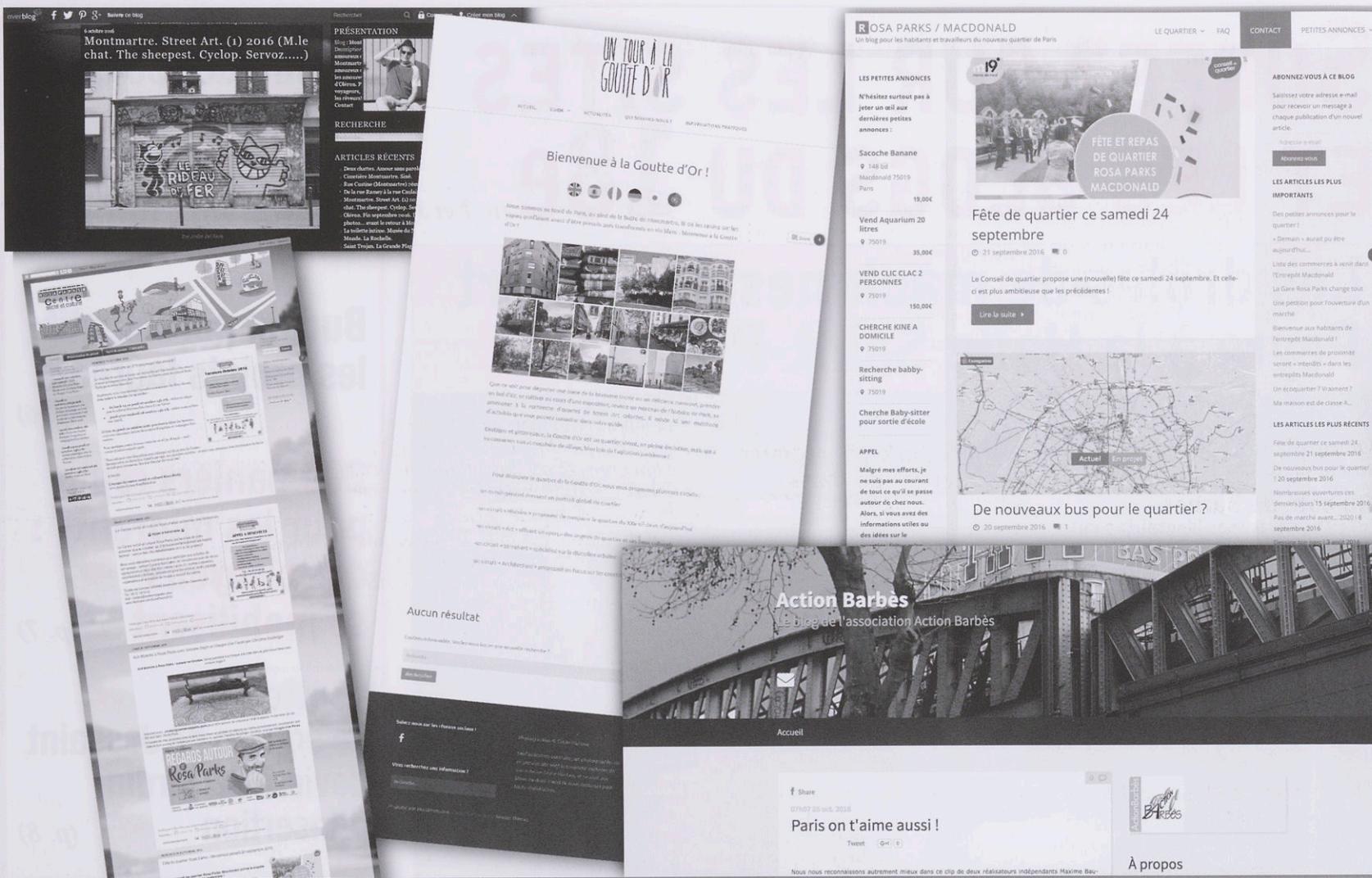
**Portrait.** Nadjat Sehili, l'ange-gardienne  
du 15 rue Véron  
(p. 24)

Di Jul 5032713

# Le dossier du mois

## Les meilleurs sites et blogs de l'arrondissement

Après avoir connu leur heure de gloire dans les années 2000, les blogs et sites semblent depuis quelques années en perte de vitesse, dépassés par les réseaux sociaux. Mais certains font de la résistance. Dans le 18e, ils sont le plus souvent entretenus par des collectifs d'habitants et des associations, amoureux de leur quartier ou soucieux de son évolution. En voici une sélection. Dossier réalisé par Florianne Finet et Sophie Roux



## Les quartiers par ceux qui y vivent, ou ceux qui les font vivre

**Un collectif d'habitants porte d'Aubervilliers**  
<http://collectif-fcspa.blogspot.fr>

Ce blog a été créé en 2013 par un collectif réuni pour la création du centre social et culturel Rosa Parks. Celui-ci doit ouvrir en décembre dans ses locaux du boulevard Mac Donald mais, d'ores et déjà, les premières activités ont été lancées : ateliers bricolage et fabrication de meubles en bois de récup', agencement et déco des 650 m<sup>2</sup>, sorties culturelles, manifestations festives, animations pour les enfants, jardin partagé... « Nous souhaitons présenter aux habitants la philosophie du projet et inviter les bonnes volontés à nous rejoindre », souligne Christine Pittion, chargée

d'accueil et des relations avec les publics. Désormais le site traite également de l'actualité des quartiers des portes de la Villette, d'Aubervilliers et de La Chapelle.

**Le média de la Goutte d'Or par et pour les habitants**  
<http://gouttedor-et-vous.org>

Au-delà de la valorisation des nombreuses initiatives associatives, Goutte d'Or et vous s'est fixé pour objectif de faire participer le plus grand nombre au débat citoyen. Les habitants sont invités à publier des reportages ou des vidéos sur le site qui est coordonné par la Salle Saint-Bruno.

Plusieurs articles sont également consacrés à l'évolution du quartier

depuis 50 ans. Vous y trouverez aussi un annuaire des associations locales géolocalisé.

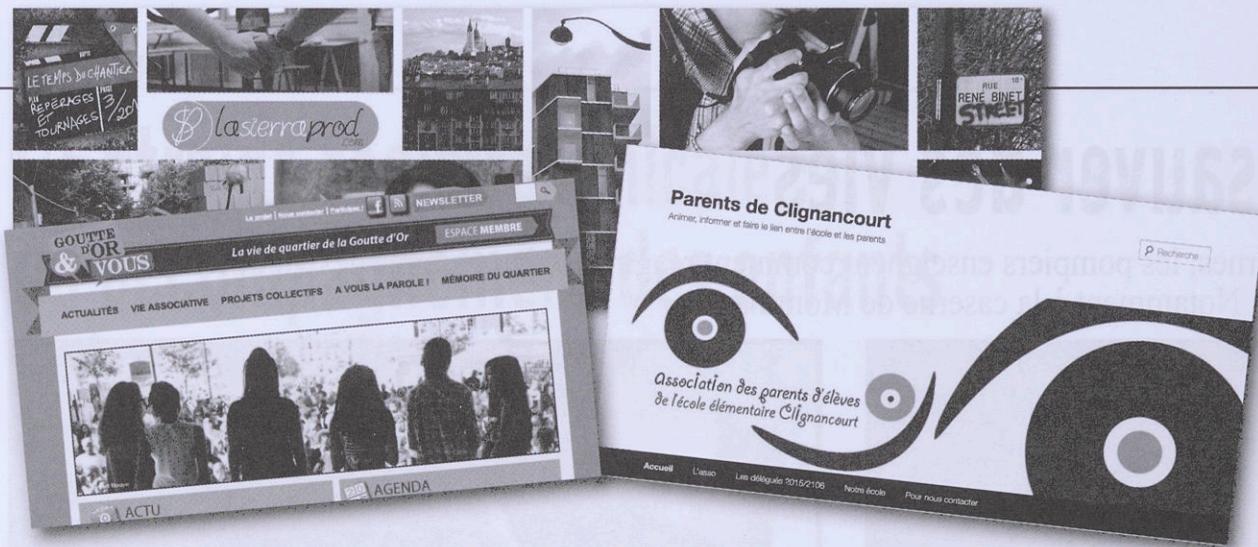
**Les commerçants et artisans de Montmartre**  
<http://www.montmartre-addict.com>

Un agenda des sorties du mois à venir, quelques idées de balades sur la Butte ou encore une carte interactive qui recense les bonnes adresses mode ou cuisine de Montmartre. Voilà quelques-unes des principales rubriques du site, créé par Karine Rimgot. On peut aussi y trouver occasionnellement des reportages photo et des articles sur l'actualité du quartier : Élysée Montmartre, Fête des vendanges, Jeudis de la rue Véron...

**Un site participatif dans le quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers**  
<http://amisimpoi.org>

Un collectif d'habitants s'est constitué pour créer « une maison de quartier virtuelle » sous la forme d'un site collaboratif.

Objectif : rassembler les actions, les thématiques de recherche, les groupes de travail du collectif et proposer un agenda des événements, une carte des initiatives, des petites annonces. Toutes les bonnes volontés sont appelées à produire des contenus, à aider à construire le site, et même à rencontrer les habitants « en vrai » pour redynamiser le quartier.



Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10h à 12h

- **Ont collaboré à ce numéro** Christian Adnin, Joseph Banderet, Stéphane Bardinet, Brigitte Bâtonnier, Séverine Bourguignon, Mehdi Bouttier, Sylvie Chatelin, Tessa Chery, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Davide del Giudice, Dominique Delpirou, Nadia Djabali, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Annie Katz, Maryse Lebras, Mathieu Le Floch, Janine Mossuz-Lavau, Jean-Claude N'Diaye, Sophie Roux, Charlotte Wattelet.
- **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)
- **Correction** : Angela Gosmann
- **Bureau de l'association** : Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Anne Bayley, secrétaire.
- **Communication et réseaux sociaux** : Marie-Pierre Nedeleg
- **Responsable de la distribution** : Günter Klode
- **Responsable des abonnements** : Martine Souloumiac
- **Responsable de la mise sous pli** : Marika Hubert
- **Directeur de la publication** : Christian Adnin
- **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant
- **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larivé

## Pour suivre les métamorphoses de votre quartier

**Entre Marcadet, Pajol et porte de la Chapelle**  
<http://asa-pne.over-blog.com>

L'association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est a été créée en 2008 par des habitants du quartier La Chapelle pour instaurer un dialogue avec les élus et les architectes chargés de piloter les projets de renouvellement urbain dans cette zone. Le blog de l'association, qui est régulièrement actualisé, propose des articles sur les projets à venir à Chapelle Charbon, sur le site Ordener-Poissonniers ou, plus inattendu, sur le succès de Grand Train.

**Du côté de Barbès**  
<http://actionbarbes.blogspot.com>

Améliorer le cadre de vie des habitants : c'est le but que s'est fixé Action Barbès, qui propose des articles souvent très fouillés sur l'évolution du

quartier (voirie, commerces, santé...), au carrefour des 9e, 10e et 18e arrondissements. Dans une vie antérieure, l'association diffusait ses informations via un journal papier couleur « *que nous tirions tous les deux à trois mois environ à 300 exemplaires* », commente Élisabeth Carteron, sa présidente. Le passage au web s'est opéré en 2005 : la présence *on line*, c'est aujourd'hui un site avec plus de 1 000 visites par jour, ainsi qu'un compte Twitter et une page Facebook très actifs.

**À Rosa Parks, le premier écoquartier de Paris**  
<http://rosaparks-macdonald.fr>

Thomas Lavergne, qui réside dans le nouveau quartier Rosa Parks-Mac Donald, a choisi de créer son blog en avril 2015. L'objectif est clair : « *fédérer toutes les informations utiles pour les*

*habitants des nouveaux quartiers de Claude Bernard, Rosa Parks et du futur triangle Éole-Evangile. À l'origine, le blog visait à informer de l'avancée des projets. Les travaux touchant à leur fin, le blog se transforme petit à petit en un lieu de lien social, par le biais de petites annonces locales et d'autres fonctionnalités à venir* », détaille-t-il.

**La Goutte d'Or au cœur**  
<https://cavegouttedor.wordpress.com>

L'association Cavé Goutte d'Or réunit des habitants de la Goutte d'Or « *sensibles à la qualité de vie, à l'architecture et au patrimoine de leur quartier* ». Elle mène des actions pour la préservation de certains lieux du quartier, avec des connaissances historiques solides, et produit des études. Le site de l'association informe sur l'ensemble des actions menées, avec détail et précision.

## Pour (re) découvrir les endroits remarquables du 18e

**Montmartre et ses artistes**  
<http://www.montmartre-secret.com>

Après avoir parcouru les pages du site *Montmartre secret*, on se dit qu'on ne regardera plus jamais de la même façon les ruelles et pavés de la Butte, notamment sur son flanc est, relativement délaissé par les touristes. Avec son appareil photo, Christian Wacrenier explore depuis huit ans ce quartier, rue après rue, pour mettre en lumière des œuvres réalisées par des poètes et artistes. Des « *fous qui viennent la nuit donner vie aux murailles* », comme le résume joliment l'auteur du blog. Il aime aussi nous raconter l'histoire des bâtiments remarquables comme l'église Notre-Dame de Clignancourt et le Studio 28, ou méconnus comme la Taverne des truands boulevard de Clichy.

**Une balade touristique à la Goutte d'Or**  
<https://untourlagouttedor.wordpress.com>

Le dernier né de notre dossier a vu le jour cet été. Consacré aux lieux

connus et moins connus de la Goutte d'Or, le site a été élaboré par des apprentis en BTS tourisme du CFA du 48 rue Stephenson et en partenariat avec la Salle Saint-Bruno. Il propose plusieurs circuits pour découvrir à pied l'histoire du quartier, ses lieux culturels et gastronomiques, ses constructions urbaines remarquables ou encore les hauts lieux du street art. La durée et la distance de chaque parcours sont précisées. Prochaine étape : traduire le site en anglais et en allemand et proposer des circuits touristiques dans les autres quartiers de l'arrondissement, toujours dans le cadre du projet pédagogique du CFA. En outre, plusieurs étudiants en licence travaillent sur une application pour accéder plus facilement au site depuis un smartphone.

**Entre la porte de Montmartre et celle de Clignancourt**  
<http://lasieraprod.com>

Sierra production est une association d'éducation populaire du 18e située entre la porte de Montmartre et la porte de Clignancourt. Très

ancrée sur cet espace d'intervention, elle cherche à lutter contre l'isolement social, culturel et éducatif dans les quartiers en périphérie. Ceci par le biais d'ateliers photographiques, récits de vie avec des collégiens et des lycéens, audiovisuels, musique et vidéo... Les habitants du quartier sont à la fois les centres de l'attention et les créateurs de matière de l'association.

**Améliorer la vie des écoliers à Barbès...**  
<http://parentsdeclignancourt.wordpress.com>

L'ambition du blog créé par les parents de l'école élémentaire de Clignancourt en 2012 est d'emblée affichée : « *animer, informer et faire le lien entre l'école et les parents* ». Il donne des informations sur l'établissement scolaire, sur l'école en général et aussi sur le quartier. Il s'agit d'évoquer les relations avec la mairie, mais également la vie du quartier et les événements gratuits. Des bons plans, expos et ateliers pour les enfants entre 6 et 11 ans sont aussi proposés.

**... et à Marcadet-Poissonniers**  
<https://parentscollegemariecurie18.wordpress.com>

Les parents d'élèves du collège Marie-Curie, situé rue Boinod, non loin du boulevard Ornano, parlent de la vie scolaire, de l'orientation, et aussi du quartier : de balades urbaines à Chapelle Nord, de sensibilisation à l'économie sociale et solidaire au collège, de la semaine de la presse à l'école, des guides santé pour les ados... Dommage que le rythme d'actualisation, soutenu durant l'année scolaire 2015-2016, se soit ralenti depuis la rentrée. ■

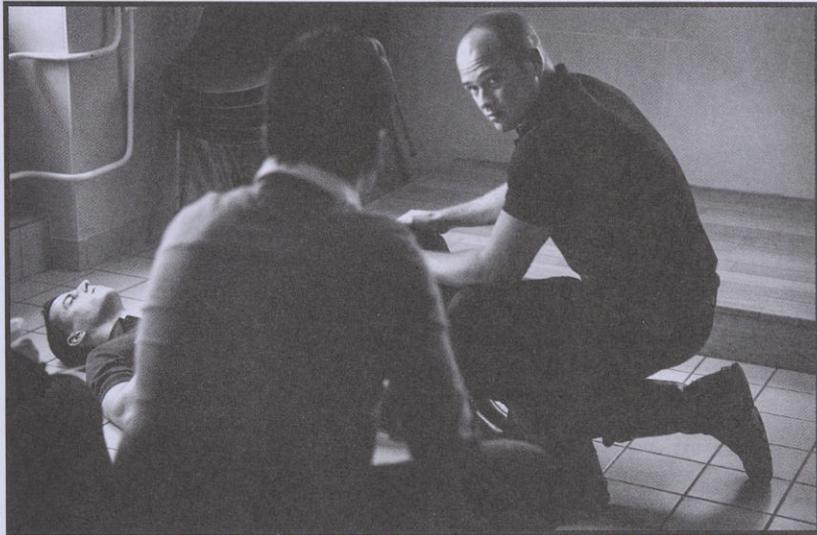
**Faites-nous partager vos meilleures adresses !**

Vous avez, vous aussi un site ou un blog sur lequel vous parlez du 18e arrondissement ? Vous êtes surpris(e) ou déçu(e) de ne pas avoir trouvé dans ce dossier un site incontournable de l'arrondissement ? Le 18e est aussi sur Twitter, Facebook, À vos tweets, à vos billets, à vos mails, *Le 18e du mois* est curieux de connaître vos coups de cœur ! ■

# Apprendre à sauver des vies

Le samedi dans certaines casernes, les pompiers enseignent comment réagir au mieux auprès des victimes d'un attentat ou d'un accident. Notamment à la caserne de Montmartre.

Reportage Joseph Banderet



Que faire pour secourir ce blessé ? Alexis répond aux questions de Lionel qui anime la séance.



Ce blessé respire-t-il encore ? On le vérifie en posant la main sur son ventre et en dégageant ainsi les voies aériennes.



Pour arrêter une hémorragie, le moyen le plus simple de poser un garrot est de faire coulisser une ceinture dans sa boucle.



Massage cardiaque sur des mannequins : un clic signale si la pression est assez forte pour être efficace.

**E**t moi, comment aurais-je réagi ? Est-ce que j'aurais pu, est-ce que j'aurais su aider ? Ces questions, nombreux sont ceux qui se les sont posées après le 13 novembre à Paris, le 14 juillet à Nice. Les séances de sensibilisation aux gestes et aux comportements qui sauvent, mises en place par la préfecture dans plusieurs casernes de pompiers d'Ile de France, ont été prises d'assaut. En particulier, dans notre arrondissement, celles de la caserne Montmartre rue Carpeaux. Après une pose estivale, ces séances, de deux heures chacune, ont repris le samedi après-midi.

Mises en place dans le cadre de la campagne « Adoptons les comportements qui sauvent » lancée par le ministère de l'Intérieur après les attentats, elles sont donc surtout ciblées sur les gestes adaptés en cas d'attentat, mais leur enseignement est

tout aussi utile pour les témoins d'un accident par exemple.

### Rapide et calme

Via une vidéo en 3D, les participants se retrouvent sur une scène d'attentat. Que faire ? D'abord appeler les secours bien sûr, garder son calme, savoir donner les précisions indispensables : le lieu exact, le nombre de blessés et leur état approximatif ; il faut aussi attendre l'autorisation de raccrocher pour être certain d'avoir répondu à toutes les questions utiles aux sauveteurs.

Puis agir au mieux en attendant l'arrivée des secours. Faire le tour des blessés pour évaluer leur état. Dégager ceux qui sont coincés sans aggraver leurs traumatismes et les mettre à l'abri. Assoir ceux qui le peuvent pour leur permettre de mieux respirer. Mettre en position latérale de sécurité ceux qui ont perdu connaissance mais respirent encore. Arrêter les hémorragies. Entreprendre un massage cardiaque pour ceux qui

ne respirent plus. Le pompier en charge de cette initiation invite les participants à proposer des solutions.

### Les gestes de base

Puis on passe à la pratique. Comment arrêter une hémorragie ? Quand faire une compression ? Quand poser un garrot ? Et comment le poser lorsqu'on ne dispose d'aucun matériel médical ? Avec une écharpe ? Une ceinture ? Comment faire basculer le blessé en position latérale ? Comment repérer un arrêt respiratoire ? Comment faire un massage cardiaque ?

On s'exerce alors sur un mannequin minimaliste reproduisant une tête et un tronc humain. Un déclic permet de savoir si la pression est assez forte. Pas évident, surtout lorsqu'il faut renouveler ce geste à un rythme soutenu. Comment utiliser un défibrillateur ? Les pompiers ont même fabriqué un modèle avec de faux électrodes pour enseigner où les poser.

Attention : on ne devient pas secouriste en deux heures. Pour cela, il faut

suivre un stage de quelques jours, auprès de la Croix rouge ou de la Protection civile par exemple. Mais ces séances de sensibilisation enseignent les bons gestes, notamment ceux qui permettront de garder un blessé en vie jusqu'à l'arrivée des secours.

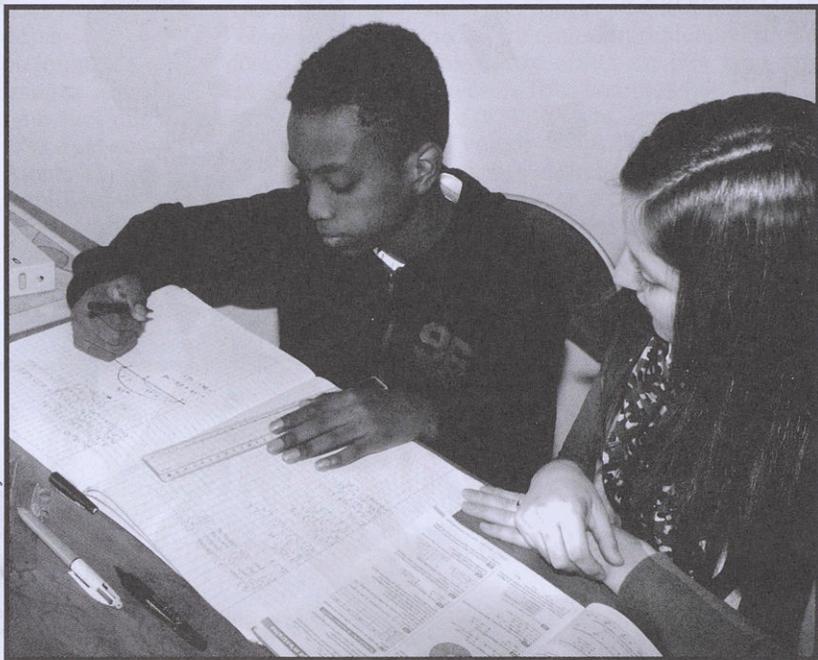
Marie-Odile Fargier

### Pour s'inscrire

L'inscription à ces séances se fait par internet, via le site de la préfecture de police [www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/initiation-aux-gestes-qui-sauvent](http://www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/initiation-aux-gestes-qui-sauvent). On y trouve, dans le formulaire d'inscription, la liste des casernes où sont organisées ces séances. Après la foule des mois qui ont suivi les attentats, il y a de la place maintenant si on s'y prend à temps. Cette initiation est gratuite. Elle est accessible aux mineurs de 12 ans au moins, à condition qu'ils soient accompagnés d'un adulte. **MOF**

# L'Entraide scolaire amicale : un accompagnement des enfants et leurs familles

Parce que tous les enfants ont droit à la même chance, les bénévoles de l'association se mobilisent pour l'accès au savoir des élèves en difficulté.



© Jean-Claude N'Diaye

Chaque bénévole se rend à domicile pour conseiller son élève et l'aider à organiser son travail.

**N**ous recherchons une cinquantaine de bénévoles pour aider des élèves en difficulté scolaire à réussir », déclare de sa voix posée Palmyre Vincent, coordinatrice de l'antenne du 18e de l'association Entraide scolaire amicale (ESA). « Il s'agit de donner une heure de son temps chaque semaine de l'année scolaire ». Créer une relation de proximité entre le bénévole et « son » élève, c'est en effet ce qui permet le déblocage scolaire et la mise (ou remise) en confiance. Cela explique la nécessité d'un engagement tout au long de l'année et c'est également pourquoi l'accompagnant se rend au domicile de l'élève.

## Acquérir les bases

À domicile, on rencontre les parents, on prend conscience de l'environnement de l'enfant ou du jeune et il n'est pas interdit à ce dernier de papoter, voire de raconter sa vie. Le terme « amicale » de l'ESA prend ici tout son sens, car il ne s'agit pas d'une simple aide aux devoirs. « On travaille sur les lacunes des élèves qui ont entre 6 et 20 ans, sur ce qui leur manque de fondamental, comme

par exemple la règle de 3 » reprend Palmyre Vincent, « ou la fonction des mots dans une phrase, car si on n'a pas compris comment se bâtit une phrase, on ne peut comprendre sa leçon d'histoire ou de géographie ».

L'apport du bénévole se concentre donc sur le français et les mathématiques, mais aussi sur l'aide à l'organisation du travail scolaire, à la compréhension des consignes.

L'ESA s'enorgueillit d'offrir une ouverture sur la culture, la ville, la citoyenneté. Grâce à des sorties individuelles que l'enfant peut faire avec « son » bénévole – au bon vouloir de ce dernier – et des sorties collectives. « Nous en organisons neuf dans l'année, trois pour chacun des trois niveaux (élémentaires, collèges, lycées), avec une aide de la CAF que nous espérons pérenne », reprend la coordinatrice de l'antenne du 18e. « Et puis, avec le soutien de la mairie du 18e, nous avons entraîné nos jeunes dans la création de deux expositions : *Quand je serai grand, je serai...* et *J'aime mon quartier*. »

## Formidable engagement

En 2015-2016 dans le 18e, 95 bénévoles ont aidé 104 élèves ; un bénévole par enfant dans la plupart des cas. Cependant, certains d'entre

eux, notamment des retraités, peuvent prendre en charge plusieurs élèves. « La plupart de nos bénévoles sont de jeunes actifs, des trentenaires qui veulent s'engager ; là où l'on parle tant d'individualisme, cet engagement est formidable, se réjouit Palmyre Vincent. 60 % restent d'une année sur l'autre. Il nous faut donc renouveler les 40 % partants pour satisfaire les demandes d'aide qui affluent deux mois après la reprise des cours ».

Ce sont les assistantes sociales scolaires qui alertent l'ESA sur les besoins des familles et créent ainsi le premier lien avec l'école. Palmyre et quatre coresponsables de l'antenne vérifient que les parents répondent aux conditions de l'aide et que l'enfant est motivé. « À nous alors de monter le puzzle, de créer les meilleurs binômes entre bénévoles et élèves au vu des compétences, affinités, contraintes, reprend la coordinatrice. On procède à de véritables entretiens de recrutement de nos bénévoles. Une fois "embauchés", nous nous tenons à leur côté : ils peuvent à tout moment nous faire part de leurs interrogations et doutes ».

Et puis l'ESA est elle-même un vaste réseau d'entraide pour les étudiants, actifs ou retraités qui accompagnent les enfants et leur donnent un sacré coup de pouce.

**Brigitte Bâtonnier**

☐ Contact : Palmyre Vincent,  
01 42 23 06 91,  
[www.entraidescolaireamicale.org](http://www.entraidescolaireamicale.org)

## L'ESA a aidé 3 800 enfants en 2015

**P**our bénéficier de l'aide scolaire, trois conditions : les parents n'ont pas les compétences nécessaires, ils n'en ont pas les moyens financiers et l'enfant doit être motivé.

Association nationale, apolitique et non confessionnelle, l'ESA est née en 1969 de la volonté d'égalité des chances et de l'accès au savoir pour tous. Elle est reconnue d'utilité publique, agréée Jeunesse et Sports et reconnue par l'Éducation nationale comme « association complémentaire ». Elle compte 101 antennes locales animées par 205 responsables. En 2015, plus de 3 800 enfants ont été aidés par 3 100 bénévoles. **B. B.**

## SUR L'AGENDA

### Brocantes, vide-greniers et trocs

■ **Samedi 12 et dimanche 13 novembre Sainte Hélène**

Vêtements, jouets, livres, objets. samedi de 14 h à 18 h 30 et dimanche de 14 h à 18 h. 6 rue Esclangon.

■ **Samedi 19 novembre Maison verte**

Livres, bijoux, accessoires et jouets, de 10 h 30 à 16 h, 127-129 rue Marcadet.

■ **Samedi 19 novembre Jardins d'Éole**

L'Association Les Jardins d'Éole vous invite à son 94e troc livres, de 13 h 30 à 17 h dans le parc, près de 5 000 livres à troquer.

### Conseil d'arrondissement

Le 28 novembre à 18 h 30 salle des mariages de la mairie du 18e, 1 place Jules Joffrin.

### Conseils de quartier

Mercredi 9 novembre, conseil de quartier commun Chapelle nord et Chapelle sud sur le thème du centre d'accueil humanitaire pour les migrants. À 19 h au gymnase Tristan Tzara.

■ **Judi 3 novembre Chapelle-Charbon**

Atelier de concertation sur l'aménagement du parc Chapelle-Charbon à 19 h à l'école élémentaire du 33-35 rue de l'Évangile.

■ **Vendredi 4 novembre Marie-Monique Robin**

Dans le cadre des soirées débat de la Maison verte, projection de *Qu'est-ce qu'on attend ?*, le nouveau film de Marie-Monique Robin. À 19 h en présence de la réalisatrice. 127-129 rue Marcadet.

■ **Dimanche 6 novembre Foulées de la solidarité**

Course organisée par l'office du mouvement sportif du 18e, l'association ACP 18 et Montmartre à la Une. Départ de la course à 11 h au 42 rue Lepic. Remise des coupes entre 12 h et 12 h 30.

■ **Vendredi 11 novembre Commémoration**

Commémoration de l'armistice de la guerre 1914-18 dans le hall d'accueil de la mairie du 18e, à 10 h.

■ **Du 14 novembre au 23 novembre Solidarité**

Semaine de la solidarité internationale. Exposition, conte, gastronomie, débat. Programme sur le site [mairie18.paris.fr](http://mairie18.paris.fr)

■ **Lundi 14 novembre Diabète**

À l'occasion de la journée mondiale du Diabète, les services de diabétologie, nutrition et cardiologie de l'hôpital Lariboisière organisent une confé-

Suite de l'agenda p.6

# Budget participatif : un bel élan à conforter

13 projets élus sur 67 présentés, dont huit autour du cadre de vie, un budget de 6 073 500 €, 9 505 votes pour les lauréats : c'est le résultat des choix des habitants du 18e.

**P**armi les projets lauréats, la rénovation du stade des Poissonniers est exemplaire à plusieurs titres. Initié par le club sportif Paris 18e handball, il a été mis au point collectivement en y associant non seulement les élèves du club et leurs parents, mais aussi les agents du stade. Il s'agissait surtout de rétablir des conditions normales d'utilisation du centre sportif, très dégradé depuis de nombreuses années : fuites en toiture, douches hors d'usage, etc.

### Un travail collectif

Les associations sportives du football, de l'athlétisme, du basket se sont jointes au projet. L'Espérance sportive parisienne et Championnet sports ont fait remonter leurs observations et propositions. « *Tous se sont investis pour promouvoir le projet, distribuer des tracts et rencontrer les habitants sur les marchés, y compris de jeunes joueurs de 11 et 13 ans et leurs parents !* », précise Pierre Porcher, président de Paris 18e handball. Le pré-projet a été présenté en mairie, avec l'aide

d'Evelyne Dams, chargée des sports et du tourisme ; le chef de secteur jeunesse et sports a été convié à faire le tour du stade pour avoir la vision des usagers. « *Il fallait faire bouger, changer la vie des habitants très découragés de ce quartier et qui n'y croyaient plus* », insiste Pierre Porcher. D'autant que le jardin autour du stade est très beau.

### Les projets 2015 avancent

Parmi les neuf projets primés l'année dernière, huit sont encore en phase d'étude et conception ou de lancement des procédures. Deux projets du Carré Versigny avaient été sélectionnés : la végétalisation des rues Joseph Dijon et Versigny et l'embellissement de la place Jules Joffrin. Ils avancent lentement, quelques réunions ont déjà eu lieu avec la mairie du 18e, mais elles ne sont pas suffisantes selon Stevy Lefranc, secrétaire général du Carré Versigny : « *On est dans le flou total, on n'a pas de visibilité sur le calendrier, explique-t-il. On n'a pas suffisamment été écouté et on demande de nouvelles réunions. Il faut aller à la pêche aux informations sur la conception. Mais les gens y croient* ».

L'association a présenté cette année un projet complémentaire, également lauréat. Comme le précédent, il a été « *porté par tout un quartier, avec la centaine de commerçants, les riverains* », pour « *raconter l'histoire de ce petit village* », insiste Stevy Lefranc. Les idées ont été discutées via les réunions internes aux associations, les réseaux sociaux, des mailings... « *La grosse difficulté, c'est l'après, il manque une instance de partage pour avoir une cohérence d'ensemble* » constate M. Lefranc.

### De belles cours d'écoles

Un seul projet a déjà bien avancé à l'heure actuelle, celui du Collectif Union locale FCPE (UL18) pour lequel les travaux sont en cours. L'objectif était d'embellir les cours des écoles du 18e.

800 000 € ont été mobilisés, le plus gros budget dans notre arrondissement pour l'édition 2015. « *L'idée est vraiment partie de ce qu'on pouvait proposer pour améliorer le climat scolaire dans les écoles*, explique Chantal Samuel David, présidente de l'UL 18 FCPE. Une quarantaine d'écoles du 18e sont concernées par le projet.

Après le vote du projet, la phase d'étude et

conception a rapidement démarré. Dès décembre 2015, plusieurs écoles avaient déjà formulé des projets pour leur cour. Les parents de certaines écoles se sont impliqués pour trouver des idées. Deux écoles sont déjà terminées, celle de la rue de la Guadeloupe et l'école élémentaire Richomme. Abris de jardin, bancs, tracés de jeux sont installés. Les gros travaux sont faits en période de vacances scolaires. Ils seront pour la plupart achevés avant la fin de l'année, les autres en 2017.

Cette année, l'UL 18 FCPE est à l'initiative d'un projet d'arrondissement lauréat : des outils numériques innovants pour toutes les écoles du 18e.

**Samuel Cincinnatus et Annie Katz**  
Illustration: Séverine Bourguignon

## SUR L'AGENDA

### Suite de la page 5

rence sur cette maladie. Au programme : Les nouveaux outils dans le traitement du diabète, Pr Jean-Pierre Riveline, diabétologue ; Le diabète pendant la grossesse, Dr Marie Laloi-Michelin, diabétologue ; Questions sur le cœur du diabétique, Dr Jean-Philippe Kevorkian, cardiologue. 18h, salle des fêtes de la mairie du 18e.

### ■ Jeudi 17 novembre Biodiversité

Conférence sur la biodiversité à 19 h 30 à la mairie du 18e.

### ■ Samedi 19 novembre Village Christiani

L'association des locataires Village Christiani expose les œuvres des habitants de l'immeuble. Dessins, peintures, carnets de voyage, musique. De 14h à 19h. Entrée par le 3 rue Christiani.

### ■ À partir du 21 novembre Femmes

Dans le cadre de la mobilisation contre les violences faites aux femmes, une collecte de produits d'hygiène pour les femmes sans-abri est organisée à la mairie du 18e par l'association Règles élémentaires. Également, expositions, conférences, projections, forum. Programme sur le site [mairie18.paris.fr](http://mairie18.paris.fr)

### ■ Du jeudi 24 au dimanche 27 novembre Céramistes

Six céramistes exposent le travail à la boutique éphémère du 11 rue la Vieuville. Jeudi 24 de 18h à 21h et ven., sam. et dim de 10h à 19h.

### ■ Samedi 3 décembre Chômeurs précaires

Marche des Chômeurs et précaires de la place Stalingrad à la place de Clichy. RDV place Stalingrad à 14h.

## Les projets lauréats du 18e

- Oasis urbaine à la place de La Chapelle – 1 500 000 € – 1 121 votes ;
- Pour que toutes les écoles du 18e aient des outils numériques innovants – 750 000 € – 1 008 votes ;
- Parcours végétal et artistique entre Montmartre et les Puces – 390 000 € – 912 votes ;
- Un jardin public au centre du rond-point de La Chapelle – 676 000 € – 826 votes ;
- Création d'une piste cyclable sur l'avenue de Saint-Ouen – 420 000 € – 717 votes ;
- Une terrasse végétalisée pour la bibliothèque Robert

Sabatier – 100 000 € – 681 votes ;

- De la Halle Pajol à la fresque Rosa Parks – 700 000 € – 679 votes ;
- Réaménagement de la rue Marcadet – 460 000 € – 650 votes ;
- Rénover le centre sportif des Poissonniers – 900 000 € – 630 votes ;
- Embellissement de la place entre les rues de la Goutte d'Or et Polonceau – 22 500 € – 586 votes ;
- Espace extérieur pluridisciplinaire (danse, boxe, yoga) – 100 000 € – 575 votes ;
- Jeux d'extérieur pour enfants – 10 000 € – 563 votes ;
- Plus de vert à Montmartre – 45 000 € – 557 votes.



## Le garçon à bicyclette

**U**n de ces derniers soirs. On rentre chez soi à vélo. Il est 23 h et des brouettes. Quartier Pajol, côté rue du Département.

Cette fois-ci, l'automne faisant, l'atmosphère est aux basses eaux. Devant soi, à main droite, l'Ésplanade Nathalie Sarraute. De loin, on devine quelque chose qui tremble au-dessus de l'enseigne *General Store* ou immédiatement à côté d'elle. Des images animées mais pas sûr. Et pourquoi des images bougeraient-elles à cet endroit et à cette heure-là? Ajoute à la curiosité un retour de voix amplifiées un peu métalliques. On se rapproche. Pajol de nuit.

Si la terrasse des Petites gouttes est fréquentée, elle l'est un peu moins qu'à l'ordinaire. Juste après elle, assis

sur ces traverses de bois empilées depuis quelques semaines sur l'esplanade, deux hommes distraits regardent séparément un écran disposé au dessus d'eux. Il y avait bien des images qui bougeaient.

Un enfant traîne à vélo. Il s'ennuie. Pourquoi joue-t-il seul? Sur l'écran, fixé contre la façade, la projection en noir et blanc d'une opérette ou de quelque chose s'en approchant. Film ou retransmission d'un spectacle, rien ne le dit. Voix aigrette d'une soprano légère contre tremblement d'une basse aux effets un peu trop appuyés... Tous comptes faits, ça doit être ça, l'opérette. En bas de l'écran, on voit de temps à autre, au premier plan, des archets de violon menant ardemment la cadence, parfois aussi les avant-bras et la gestuelle d'un chef d'orchestre...<sup>(1)</sup>

Ordinairement, on pose des questions. Cette fois, on est ailleurs. Plus

loin, assis, l'un sur le rebord des jardinières en bois installées maintenant en nombre sur l'esplanade, l'autre sur ces mêmes traverses évoquées plus haut, deux hommes seuls, capuche sur la tête, bière à la main. A quoi songent-ils? Passent deux silhouettes têtes baissées. Tristesses fugitives. Même motif, même peine. Pajol de nuit.

On poursuit. Là devant soi, l'un des murs d'angle régulièrement tapissé par les gigantesques affiches de madame Moustache est vide. On veut parler ici de cette madame Moustache qui fait chanter les murs avec ses images d'un autre genre. D'ailleurs, il y a longtemps qu'elle ne s'est pas manifestée dans le secteur.

Sur un air de (légère) défaite, on revient sur ses pas, ou plutôt sur ses roues. On remonte Pajol, comme l'on remonterait le temps. Mêmes silhouettes, mêmes solitudes, mêmes

chanteurs étrangers à ces furtives nudités urbaines, même petit garçon à bicyclette. Vient à l'esprit – pourquoi/comment – une autre image, celle du tableau dit, *La Ronde de nuit* du peintre Rembrandt, et qu'importe si cette fameuse *Ronde de nuit* n'était pas à l'origine une ronde de nuit, mais une veille de jour... L'image porte. Pajol de nuit. On se dit que presque toutes les affaires importantes – et les émotions sont des affaires importantes – se passent la nuit.

Daniel Conrod

1. Renseignements pris le lendemain, il s'agissait de la retransmission en direct de l'opérette de Jacques Offenbach, *L'île de Tulipatan*, présentée ce même soir dans l'une des salles de la Halle Pajol, dans le cadre de la 5<sup>e</sup> édition du festival de musique classique alternatif, « Le Classique, c'est pour les vieux ».

## Le Grand défi de Sara et Judith

Les deux sœurs ont organisé avec des habitants la préparation et la distribution de 200 paniers repas pour des migrants.

**B**ranle-bas de combat à l'Atelier Nota, la boutique du 10 rue Ramey. Plus d'une vingtaine de personnes s'affairent, mettent de la nourriture dans des barquettes, remplissent des sacs en papier. À l'intérieur: des œufs, du riz, des légumes, du poulet, des fruits, du fromage, un morceau de pain et bien sûr une petite bouteille d'eau.

Ce dimanche 16 octobre, l'Atelier Nota a relevé le Grand défi du 18e.

Le Grand défi? L'initiative est née à Sarcelles. Un groupe de jeunes habitants désolés par le sort réservé aux migrants décident de mobiliser leurs voisins. Dans leur ligne de mire: la réalisation de 150 repas et leur distribution du côté de Stalingrad à Paris. L'opération est couronnée de succès et se diffuse par les réseaux sociaux. Et des défis fleurissent un peu partout.

### Cinq voitures et 200 cuillères

Pour le 18e ce sont deux sœurs qui s'y collent, Judith et Sara Vieille. Elles tiennent la papeterie du 10 rue Ramey. Elles concoctent un « Doodle » afin de collecter les ingrédients de 200 paniers repas. Une cinquantaine de personnes ont répondu présentes, ont fourni fruits et pain ou fait cuire chez elles du riz ou des œufs avant de les déposer à la boutique. Une fois les repas emballés et chargés dans cinq voitures, direction Jaurès pour la distribution. Une première pour ces habitants du 18e. Et tout s'est déroulé dans la bonne humeur. Après avoir constitué une file indienne. Les migrants se sont vus distribuer des cuillères. Pour obtenir le panier-repas, il fallait présenter la cuillère. À la fin de la distribution, il manquait une trentaine de repas... Les gens ont partagé.

Pourquoi s'être lancées dans cette opération? « Parce que cuisiner pour les sans abris, c'est déjà une manière de s'occuper un peu mieux d'eux, de les intégrer à notre quotidien », écrivent les deux sœurs sur facebook. « Parce que chacun peut participer à



Les volontaires remplissent barquettes et sachets avec les aliments apportés par des habitants.

la hauteur de ses moyens et de son temps. Parce que c'est une incroyable occasion de prendre acte de la solidarité et la générosité des gens et que cela donne un espoir infini et beaucoup de foi en le présent et l'avenir. Parce que les personnes qui ont faim sont heureuses qu'on ait pensé à elles. Parce que tout d'un coup, on est maître du destin de notre pays, on cesse d'attendre que d'autres fassent pour nous, on fait

pour ceux qui en ont besoin, et on a envie de recommencer.»

En une semaine, tout ce petit monde a réussi à mettre sur pied cette distribution. « Donc tout le monde peut le faire! Nous en sommes convaincues. » À qui le tour?

Nadia Djabali

□ facebook : Le Grand Défi du 18 !

## Goutte d'Or-Château-Rouge

# Nouvelle vie pour le square de Jessaint

Un jardin d'insertion sociale, géré en partenariat avec Emmaüs-Solidarité, sera ouvert au public dans quelques mois. Il doit permettre un retour vers l'activité pour des personnes en difficulté.

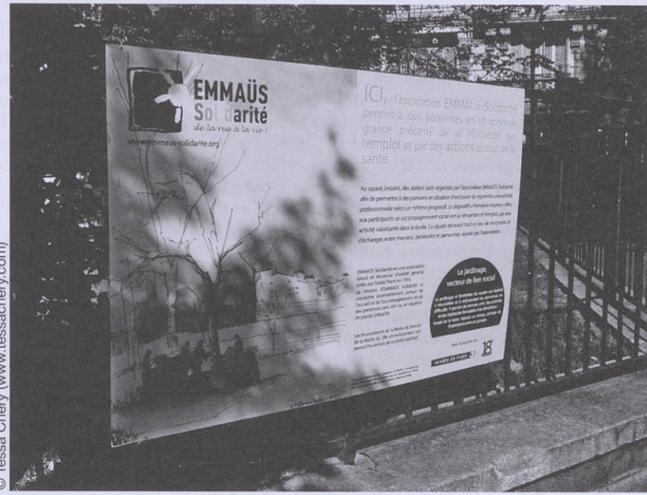
Le square de Jessaint, c'est cet espace vert de 1718 m<sup>2</sup> surplombé par la ligne 2 du métro aérien et coincé entre la rue du même nom et le boulevard de La Chapelle. Plus petit que son voisin, le square Louise de Marillac, qui lui fait face, il abrite quelques platanes hybrides, des aubépines et des parterres fleuris et – depuis quelques mois – de nouvelles constructions en bois, des jardinières et un bel abri de jardin.

Les riverains, et peut-être les autres, se souviendront que ce square a été occupé plusieurs semaines (de juin à septembre 2015) par des migrants et leur a servi de lieu de campement. Lorsqu'ils ont été évacués, le square était dans un état déplorable et la végétation partiellement détruite.

La mairie a décidé alors de le fermer temporairement pour faire face au problème sanitaire posé par la présence de nombreux rats. Elle y a installé un grillage sous les pelouses pour empêcher les bestioles de remonter du sous-sol.

### Réadaptation progressive

Mais comment redonner vie à ce square ? Constat est fait qu'il a toujours servi de lieu d'accueil pour des personnes en déshérence. Sur propo-



À travers des activités de jardinage, des personnes en difficulté pourront se resocialiser dans le petit square derrière cette grille.

sition de Philippe Durand, chargé des espaces verts à la mairie, cette dernière met en place, dès septembre 2015, un partenariat avec Emmaüs-Solidarité afin d'en faire un jardin partagé d'insertion sociale en attendant sa réouverture au public. Un financement a permis de le remettre en état, d'encadrer les bénéficiaires (SDF et migrants), d'acheter de l'outillage, un container et du bois. Basé

sur l'économie circulaire, le projet prévoit que le reste des matériaux sera récupéré par l'espace de tri mitoyen.

Destiné à resocialiser et à redynamiser les personnes en difficulté, le lieu propose des activités collectives de jardinage et s'appuie sur le « dispositif premières heures » pour un retour à l'emploi en douceur. Car sortir de la rue ne peut se faire du jour au lendemain et se réhabiliter à des

contraintes d'horaire nécessite une réadaptation et une augmentation progressive du nombre d'heures travaillées. Au départ quatre heures par semaine, puis huit, puis douze jusqu'au retour à un rythme plus soutenu, idéalement 26 h par semaine afin de pouvoir intégrer le contrat unique d'insertion.

### Expérience réussie dans le 10e

Le jardin solidaire n'est pour le moment ouvert qu'aux bénéficiaires, le mercredi matin, le jeudi et le vendredi après-midi. Il restera sans doute encore fermé pour les six prochains mois, temps nécessaire pour valider l'expérience; mais à terme, sa réouverture à tous les publics est prévue.

Une expérience similaire est menée depuis juin 2013 au square Saint-Laurent, à proximité de la gare de l'Est et paraît bien fonctionner. L'espace, très bien entretenu, dégage une certaine poésie dont profitent les riverains et ceux qui le traversent.

Et comme à Saint-Laurent, peut-être Jessaint sera-t-il équipé de toilettes sèches à base de roches volcaniques, transformables en engrais ? Une délibération du conseil de Paris propose d'en installer deux dans Paris. Éric Lejoindre et Philippe Durand ont postulé pour le 18e arrondissement. **Sylvie Chatelin**

## Goutte d'Or-Château-Rouge

# Deux squares sur trois fermés

Notre photographe Tessa Chéry prend des images des squares de l'arrondissement. Elle a arpenté ceux de la Goutte d'Or.

Y a-t-il beaucoup de squares dans le 18e ? C'est la question que s'est posée Tessa Chéry, notre photographe. Deuxième interrogation : Ces squares sont-ils fréquentés, en particulier par des enfants ?

En scrutant une carte de l'arrondissement, Tessa visualise qu'à la Goutte d'Or, il y en a moins qu'ailleurs.

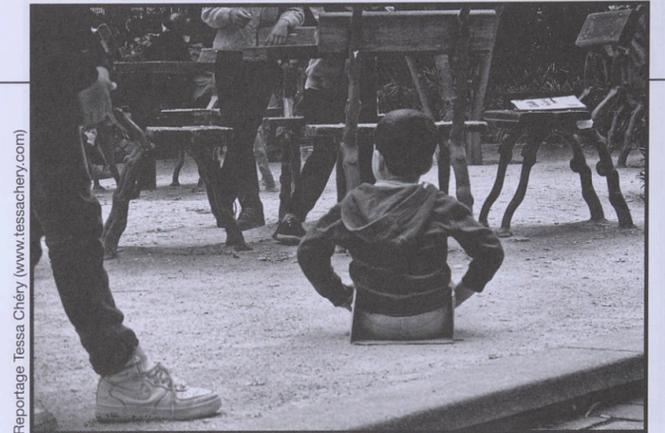
Un dimanche après-midi ensoleillé, elle prend les trois adresses de square de ce quartier et part avec son appareil en bandoulière. « Je n'ai pas été déçue du voyage », prévient-elle.

Au square de Jessaint, elle constate l'absence de structures de jeux pour enfants. Le square est fermé. « L'initiative Emmaüs (voir article p. 8) me paraît très bien, mais en attendant il manque un espace de jeux pour les enfants », remarque Tessa Chéry.

Deuxième square : Saint-Bernard-Saïd Bouziri. Le portail était cadenassé. Cela fait un deuxième espace de jeux non accessible pour les enfants.

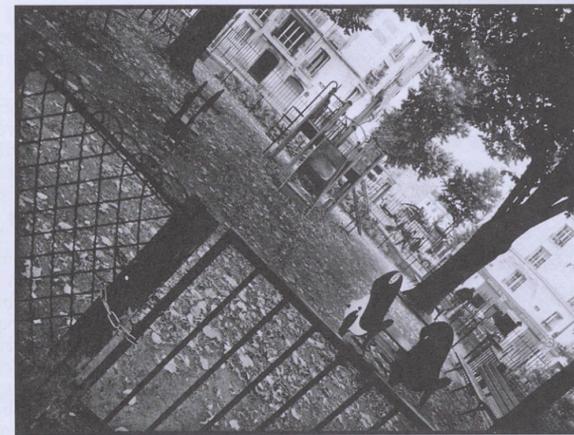
Au square Léon, très peu d'enfants y jouaient ce jour-là. L'espace est réparti géographiquement entre les adolescents et jeunes adultes postés sur le terrain de football et de basket. À l'autre bout du square, beaucoup de personnes âgées jouant aux échecs. Et le peu de bambins présents ne jouait pas sur les structures qui leurs sont destinées.

Bien sûr, il s'agit d'une photographie à un instant T. Difficile d'en faire une généralité mais ce jour-là, dans ce quartier qui manque d'espace vert, deux squares sur trois étaient fermés. **N. D.**



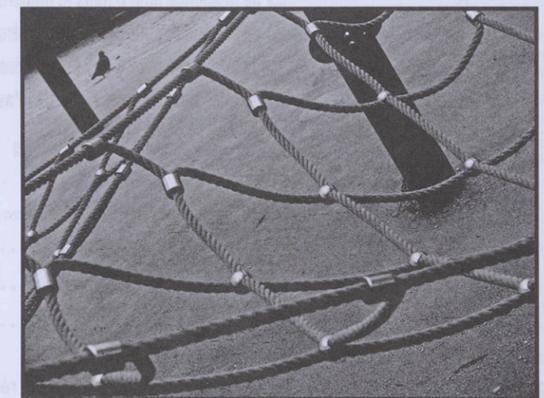
Reportage Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Ci-dessus. Square Léon : À deux pas de la structure de jeux quasi déserte, quelques-uns passent le temps sur les tables d'échec.



Ci-contre. Square Saint Bernard-Saïd Bouziri : le dimanche ensoleillé n'empêche pas le parc d'être fermé au public.

Square de Jessaint : Le projet social dans un jardin fermé n'inclut pas les enfants du quartier.



Pas d'amateurs ce jour-là : le square Léon pour ce jeu d'escalade.



Christophe et Élisabeth devant la boutique où ils vendent en gros peintures et revêtements.

# Simon & Cie, la bonne peinture qui vieillit bien

Ouvert depuis 1946, le grossiste de peinture indépendant rue Stephenson est une référence dans le bâtiment.

La devanture affiche en grandes lettres blanches sur fond rouge « Simon et Cie, grossiste pro Peintures. Enduits. Outillages ». Chez Simon, rien n'a changé, ou presque, depuis qu'en 1946 Simon père fonde la boutique au sortir de la guerre. Il choisit ce coin populaire près de la gare du Nord, rue Stephenson près de l'église Saint-Bernard, pour ouvrir son commerce de grossiste pour professionnels de la peinture et des revêtements.

Aujourd'hui, « Simon & Cie reste un grossiste indépendant, ce qui est devenu rare dans le bâtiment, remarque l'actuelle dirigeante, Élisabeth Chevarin. Nous proposons un des plus grands choix de peinture professionnelles à Paris, avec un stock conséquent pour pouvoir fournir de suite. » La qualité est au rendez-vous. D'ailleurs, si l'envie vous prend de

passer, venez plutôt l'après-midi car le matin est consacré à la préparation des commandes de peintures pour les entreprises, le premier poste de revenus de la boutique.

### Esprit de famille

À en juger par l'aspect vieillot du 13 rue Stephenson, rien n'a changé ou pas grand-chose en 70 ans. Mais derrière l'apparente bonhomie de Christophe, le vendeur, ou la disponibilité d'Élisabeth au bureau, la boutique est tout ce qu'il y a de plus moderne : on s'y sent bien comme dans une boutique d'antan. « Nous conservons volontairement le magasin "dans son jus" bien que toutes les technologies modernes soient bien présentes », écrit encore Jean-François Pichon, compagnon d'Élisabeth et codirigeant de la société.

Quand Simon père raccroche à la

fin des années 1970, c'est son fils Jacques qui prend la relève. Pour l'aider, puis le seconder, il embauche Élisabeth en 1986. Celle-ci se voit confier progressivement la gestion complète de la boutique. Entre les deux, une relation presque filiale s'établit et lorsque Jacques arrête son activité en 2009, c'est à Élisabeth qu'il propose de reprendre le flambeau.

### La décoration aussi

Élisabeth n'est pas du métier mais elle apprend vite et s'ouvre à la décoration d'intérieur. Dans l'arrière-boutique, décorateurs et architectes d'intérieur viennent consulter la très riche bibliothèque de tissus et papiers peints qui occupent des mètres linéaires de rayonnages. Une activité qui montre comment la petite équipe conserve son indépendance face aux grandes enseignes : par une politique de qualité.

De la volonté et de la détermination, Élisabeth n'en manque pas, tout autant que de la chaleur humaine dont elle entoure ses clients, même ceux qu'elle rabroue ! « Il a fallu que je m'impose, j'ai appris sur le tas et puis surtout je suis une femme. Au début de mon activité, les gars du bâtiment refusaient que je les serve ; aujourd'hui, ils ne veulent que moi. Beaucoup sont des gens de ma génération qui venaient avec leur patron et qui ont ensuite monté leur boîte, et puis le monde entier défile dans la boutique : Libanais, Polonais, Serbes, Croates, Slovénes, Colombiens, Égyptiens. Ils me font la bise, on boit un café, ils se racontent, j'aime la continuité des relations. » Alors, une envie de peinture ? Ne cherchez plus...

**Stéphane Bardinet**

13 rue Stephenson, 01 46 06 58 94, du lundi au vendredi.

# COLLECTE DE JOUETS

du 1<sup>er</sup> au 30 novembre 2016



Nous organisons une grande collecte pour les enfants, venez déposer vos jouets dans notre agence

CENTURY 21 SORIM  
43 Rue ORDENER  
75018 PARIS  
01 42 59 09 09 – ag442@century21france.fr

Chaque Agence est Juridiquement et Financièrement Indépendante

www.century21.fr



TRANSACTION | GESTION | SYNDIC | ENTREPRISE | COMMERCE

## Recherche footballeuse !

Voilà bientôt dix ans que les amatrices de ballon rond peuvent s'adonner à leur sport favori grâce aux Enfants de la Goutte d'Or. L'équipe féminine senior de l'association est classée au niveau promotion ligue de la Fédération française de football. Elle compte désormais 20 joueuses qui s'entraînent tous les mardis et les jeudis au stade des Fillettes, porte de La Chapelle. Si le recrutement des féminines adultes se fait sans difficulté, la situation est plus

compliquée chez les plus jeunes. Les 11-13 ans (dites U13) ne sont que cinq cette année et les 14-16 ans (U16) se retrouvent à dix, regrette Jacques Mendy, leur entraîneur. « Il y a encore des réticences parmi les parents, qui préfèrent parfois que leur fille fasse un autre sport », remarque-t-il. Mais le principal problème pour l'association, c'est l'état même du stade et sa situation, avec de nombreux toxicomanes et prostituées alentour.

Florianne Finet

## Goutte d'Or-Château-Rouge

# Donnez les jouets inutilisés pour le Noël de ceux qui en manquent

L'agence Century 21 et l'association Home Sweet Mômes unissent leurs efforts pour remplir la hotte des petits.

Après le succès du Noël 2015, l'association Home Sweet Mômes et l'agence immobilière Century 21 du 43 rue Ordener renouvellent l'opération et ouvrent la collecte de jouets pour des enfants du 18e. La fête et la remise des cadeaux se dérouleront dans la salle des fêtes de la mairie, l'après-midi du 21 décembre. Trois cents cadeaux ont été distribués l'année dernière, et autant d'enfants rendus heureux ce jour-là. « Cette année, nous rêvons d'en offrir encore plus », s'enthousiasme Nabila Haddad, sympathique et dynamique directrice de cette agence présente depuis plus de 25 ans à l'est du 18e.

### Faire un heureux

Cette collecte de jouets est une opération de communication nationale organisée par le réseau Century 21, mais Nabila y voit avant tout l'opportunité de s'impliquer à son échelle dans la vie du quartier. « D'autres agences de notre réseau se sont tournées vers de grandes associations nationales pour déléguer cette opération ; nous avons choisi Home Sweet Mômes, une petite association de quartier, et impli-

quons nos vendeurs, tous habitants du quartier, pour faire connaître l'initiative auprès des commerçants et de nos clients. La proximité est une valeur qui compte pour nous. »

Le 43 rue Ordener se mue en centre de collecte : les habitants sont invités à y déposer les jouets en bon état délaissés par les bambins devenus grands. Une action simple qui fera un heureux. Alors, chers lecteurs, à vos cartons ! L'affiche avec le gros nounours sera placardée en vitrine, ainsi qu'à d'autres endroits du 18e, pour informer les habitants de l'initiative.

### Le petit train ?

Au programme du 21 décembre : remise des cadeaux, goûter, musiciens, spectacle. Mais la magie de Noël commencera peut-être avant car Home Sweet Mômes était, à l'heure où nous mettons sous presse, en négociation avec le Petit train de Montmartre pour acheminer les familles de la Goutte d'Or jusqu'à la mairie.

Un beau programme à venir et une deuxième vie pour les jouets qui dorment depuis longtemps dans les cartons.

Stéphane Bardinet

Agence Century 21, 43 rue Ordener, 01 42 59 09 09. Home Sweet Mômes, <https://www.facebook.com/homesweet-momesparis18>

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €
- Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €
- Je m'abonne un an et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement un an + 18 € cotisation)

- Je souscris un abonnement de soutien : 80 € (26 € abonnement un an + 54 € cotisation)
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement + 18 € cotisation)
- J'adhère à l'association : 18 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E. mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

## La Chapelle

# La mutation en marche du Grand parquet

Depuis janvier 2016, le théâtre Paris Villette et le Grand parquet s'adosent l'un à l'autre.

**L**e Grand parquet est désormais un lieu de création pour des artistes en résidence. La rencontre avec Valérie Dassonville, directrice du théâtre Paris Villette et du Grand Parquet et de Hugo Layan, coordinateur du Grand parquet confirme que ce théâtre a dû accepter que son projet antérieur soit entièrement modifié.

Ils ont reçu 210 projets de compagnies théâtrales sept ont été retenus. Les compagnies sélectionnées travaillent trois semaines au théâtre, puis présentent une étape de leur travail, un « work in progress » et leur processus de création artistique : lectures, extraits, performances. Quatre spectacles sont prévus en novembre, suivis d'un échange avec le public autour d'un ver-

re et d'un concert le 23 décembre. Le spectacle final viendra clore le travail collectif des résidents.

### Rencontrer des jeunes

Le Grand parquet souhaite créer des liens avec les jeunes issus des centres de loisirs, l'équipe souligne : « *les résidents sont allés à la rencontre de jeunes filles dans le parc pour leur proposer de travailler pendant trois heures à l'élaboration d'un spectacle. Vingt jeunes filles se sont mobilisées et ont collaboré avec eux* ». Par ailleurs, les artistes rencontrent des jeunes des collèges et lycées qui assistent aux spectacles. Des échanges sont créés avec le Cours Florent, l'école de théâtre Artefact Paris III.

Sous l'impulsion de La Loge et de Mains d'œuvres, le Grand parquet travaille avec quatre structures asso-

© Davide Del Giudice



Derrière les portes du Grand parquet, quatre spectacles sont annoncés pour novembre et un concert en décembre.

ciées : le Paris Villette, le 104 Paris, le Jeune théâtre, le Carré du temple.

Le Grand parquet évolue, il a su dépasser ses difficultés et se créer une nouvelle identité. Son objectif : faire que le public adhère au processus de création artistique, qu'il accepte que le spectacle ne soit pas complètement achevé et parfait mais encore fragile, en questionnement. Ainsi les spectateurs sont actifs, créateurs, artistes eux aussi.

Le théâtre cherche à ouvrir ses portes lors d'événements spécifiques : un « ballon d'essai » a eu lieu le 25 septembre avec un grand bal qui a ras-

semblé 600 personnes venues danser sur des musiques d'Afrique et d'Amérique latine et des Caraïbes. L'ambiance était là et aucune violence n'est venue ternir la fête.

Bien sûr, on peut regretter que le lieu ait une activité si restreinte, alors que son ancienne programmation remplissait la salle tout au long de l'année. Les compagnies actuelles produiront uniquement une ou deux représentations chaque fois et la salle ne sera utilisée que 13 fois en quatre mois.

**Geneviève Stevenin**

[www.legrandparquet.fr](http://www.legrandparquet.fr)

## Unanimité contre la fermeture du bureau de poste de la rue Tristan Tzara

**L**inexorablement, la pétition engrange ses signatures. Aujourd'hui, plus de 3 000 habitants du quartier La Chapelle ont paraphé le texte qui dénonce la fermeture le 26 novembre du bureau de Poste de la rue Tristan Tzara.

À Paris, 19 bureaux de poste vont fermer. Certains seront remplacés par des relais chez des commerçants. C'est ce sort que la direction de La Poste réserve à celui de la rue Tristan Tzara.

Pour les organisateurs de la pétition, La Poste ne respecte pas le contrat de présence territoriale 2014-2016, qu'elle a signé avec l'État et l'association des maires de France. Ce contrat confirme la présence postale dans les zones prioritaires et vise à renforcer la qualité du service public postal.

La dénonciation de cette fermeture a également trouvé l'unanimité parmi les élus de la majorité et de l'opposition au conseil d'arrondissement du

17 octobre 2016. Trois vœux concernant la Poste de la rue Tristan Tzara y étaient inscrits à l'ordre du jour. Le premier porté par les élus EE-LV, le second par les élus communistes et Front de gauche. Et le troisième, faisant la synthèse des deux autres, présenté par le socialiste Daniel Vaillant, adjoint chargé des relations institutionnelles, des services publics et de la coordination de l'espace public. C'est ce dernier vœu « de rassemblement » qui a été mis aux voix. « *Voir des bureaux de poste fermer dans des quartiers politique de la Ville ne peut avoir*

*notre assentiment* », a remarqué Daniel Vaillant. D'autant que ce bureau de poste a été fermé plusieurs mois pour travaux en 2015. Autre argument soulevé : les futurs aménagements du projet Paris Nord Est devrait voir arriver plus d'habitants dans le secteur.

Les élus du 18e ont donc souhaité qu'Anne Hidalgo demande à la direction de La Poste de revenir sur sa décision. Demande a également été faite à la maire de Paris d'interpeller l'État sur cette question, notamment la secrétaire d'État à la politique de la ville.

**Nadia Djabali**

## Bonne cuisine du marché au Canaille 18

**L**il passerait presque inaperçu, ce bistrot près de Marx Dormoy, entre les agences immobilières et les boutiques de téléphonie ! C'est dommage car il vaut le détour : cuisine française du marché très inventive, carte renouvelée chaque semaine, excellent rapport qualité/prix. À midi, une formule plat du jour avec café et mignardises à 12 €, viande ou poisson au choix. Par exemple : pièce du boucher, sauce au poivre, pommes grenaille ; filet de lieu noir, beurre blanc, riz basmati ; rôti de bœuf de Salers, purée ; choucroute de la mer ; saucisse de Morteau, lentilles vertes du Puy ; effilochée de morue aux petits légumes croquants... Les salariés des entreprises du quartier ont vite repéré l'adresse, tout comme ceux de Syndex ou même de Cap 18 !



Le soir, le choix est vaste, avec des belles spécialités comme la charlotte de concombre au saumon et tomates, le magret de canard mariné au miel et gingembre, le risotto aux cèpes, la tarte au citron meringuée revisitée aux spéculos.

Côté déco, ambiance vintage postindustrielle très reposante. L'accueil et le service sont à l'union de cette bonne adresse. Il faut aussi essayer le rhum arrangé... et quelques tapas !

**Annie Katz**

□ Le Canaille 18, 79 rue Riquet. À la carte : plats 14,50 €, entrées 6 €, assiette de fromages 8 €, desserts 5 €, café gourmand 6 €, vin au verre de 3 à 6 € (12,5 cl), pichets de 5 à 10 € (25 cl), bouteille de 15 à 58 €.

## La CAF de la rue Marx-Dormoy fermée pour travaux

**D**epuis la mi-octobre, les bénéficiaires des allocations familiales ne peuvent plus se rendre au centre de gestion situé près de Marx Dormoy pour obtenir des renseignements sur les aides au logement, le RSA ou la couverture maladie universelle. L'accueil du public est fermé pendant trois mois pour cause de travaux. Il s'agit, entre autres, de rendre les locaux accessibles aux personnes handicapées, en particulier à celles en fauteuil roulant. L'acoustique des salles devrait aussi être améliorée, de même que la confidentialité des échanges grâce à un nouvel aménagement, assure la CAF.

Vingt ordinateurs seront installés

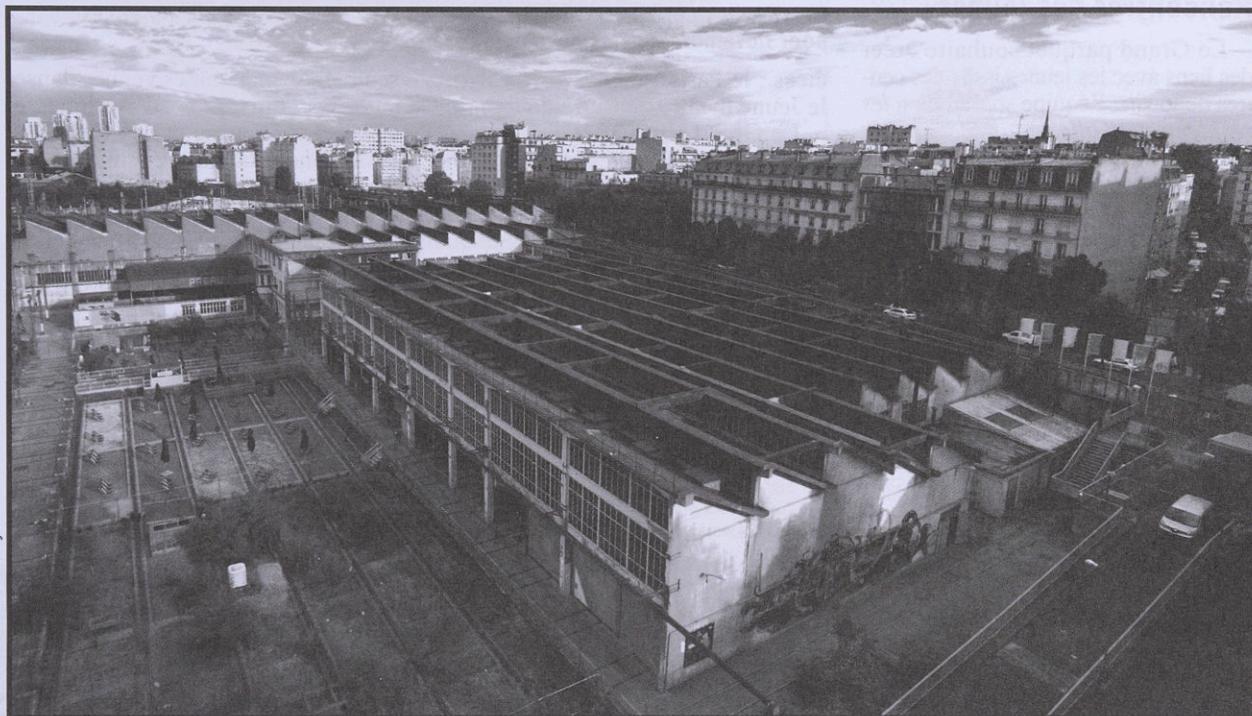
pour permettre aux usagers d'accéder à leur dossier en ligne et de réaliser eux-mêmes certaines démarches. Toutefois, précise la caisse, des conseillers seront disponibles en cas de besoin. Depuis quelques années, les organismes comme la CAF, Pôle emploi ou l'assurance maladie cherchent de plus en plus à dématérialiser leurs services pour accélérer les délais de traitement mais aussi faire des économies.

En attendant la réouverture prévue pour début 2017, les allocataires du 18e devront se rendre au centre de gestion Laumière, dans le 19e, ou téléphoner au 0 810 25 75 10.

**Florianne Finet**

## Site Ordener-Poissonniers : se concerter, mais sur quoi et comment ?

L'ancien dépôt SNCF de La Chapelle doit faire l'objet d'une vaste opération de construction de logements, d'installation d'activités tertiaires et de création d'espaces verts tout en préservant une partie du patrimoine ferroviaire. La concertation, commencée il y a juste un an, est-elle au point mort ?



© Jean-Claude N'Diaye

Combien de logements seront-ils construits sur ces anciens entrepôts SNCF ? Et quelle surface laissée aux espaces verts ? Des questions laissées sans réponse lors de la réunion du 12 octobre.

**O**n est revenu à la case départ ! Vous nous conviez à la deuxième phase de la concertation et la première n'a pas eu lieu ». L'exaspération de la participante à la réunion du 12 octobre dernier trouve écho dans les applaudissements de la salle des mariages de la mairie du 18e. Salle comble, il est 21 h, la réunion a démarré à 19 h 30. La sensation de tourner en rond s'installe. Pourtant rien n'a été laissé au hasard. La salle joliment aménagée, des tables de bistrot remplaçant les habituelles tables et les moyens techniques renforcés avec écran et nombreux micros.

Éric Lejoindre, maire du 18e, ouvre la réunion rappelant l'importance de cette opération immobilière, qui sera un élément de valorisation pour l'ensemble du 18e.

### Des demandes précises

S'exprime ensuite Sandra, collaboratrice du cabinet « La Suite dans les idées » (SDI), spécialisé dans l'organisation du débat public, missionné par la Société nationale des espaces

ferroviaires (SNEF), elle-même filiale de la SNCF : « Faire un pont entre ce qui s'est passé depuis un an et la suite de la concertation est mon rôle ce soir », dit-elle. Sur son invitation, trois participants « nouveaux » disent leurs questionnements : le rapport entre les espaces verts et les habitations, ce que dit le nouveau plan local d'urbanisme (PLU), ce que l'on entend par programmation urbaine participative.

Puis la parole est donnée à trois « anciens », qui tout au long de l'année écoulée se sont investis dans le travail de concertation. Olivier Ansart de l'ASA-PNE 18, association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est, Jean-Marc du Collectif Ordener-Poissonniers et M. Tronc de la résidence d'Andrézieux ont des demandes précises : avoir les résultats des études d'impact, connaître les missions des opérateurs déjà désignés et leur rapport avec la maîtrise d'œuvre (la SNEF), le rôle de la SDI qui ne doit pas être celui d'un filtre entre les habitants d'une part, opérateurs et élus d'autre part. Et puis, l'interpellation récurrente sur le chiffre annoncé de 500 logements, qui paraît bien trop élevé. Enfin la question, nouvelle elle, sur l'annulation du comité de suivi de juin dernier et le

changement unilatéral des règles de la concertation.

### Feu le comité de suivi

À la suite du lancement de la concertation sur ce projet, un comité de suivi avait été mis en place. Il s'est réuni en octobre 2015 et en mars dernier (voir le 18e du mois d'octobre 2015, janvier et mai 2016). Celui de juin a été annulé, le silence s'est instauré pendant la période estivale. Puis une missive signée de Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18e en charge du logement et des grands projets urbains, et de Fadia Karam, directrice générale d'Espaces ferroviaires, a convié à participer, ce 12 octobre, au lancement de la deuxième phase de la concertation.

La réunion se poursuit avec l'intervention de Galla Bridier, conseillère de Paris, qui revient sur l'obligation du nouveau PLU de réserver 30 % de la surface d'un projet immobilier en espaces verts et annonce 1 hectare d'espaces verts d'un seul tenant sur le site. Aussitôt, Jean-Louis Missika, adjoint à la maire de Paris chargé de l'urbanisme, rectifie : « pas forcément d'un seul tenant ».

Ian Brossat, adjoint à la maire de Paris chargé du logement et de l'hé-

bergement d'urgence, rappelle que c'est une demande des habitants du 18e qu'il faut savoir écouter. Il précise que le chiffre de 500 logements « ne peut être l'entrée dans la discussion ». La salle se fait maligne ; une question fuse : si on ne peut parler chiffres, peut-on avoir des éléments sur les surfaces dédiées à ces logements ? Fadia Karam expose la complexité du site qui nécessite des expertises et justifie le choix du cabinet d'experts par sa capacité d'innovation et sa démarche d'ouverture. Et de conclure : « nous n'arrivons pas avec un projet, mais avec un processus de concertation ».

### Les murs d'expression

La réunion aborde alors son deuxième temps, celui de la coconstruction de la concertation. L'invitation faite aux participants de venir coller son/ses propositions sous forme de post-it sur les panneaux dits murs d'expression fait un flop. « On n'est pas là pour avoir des réponses écrites, via un site dédié, mais pour discuter ensemble » déclare l'un. « On va définir combien de fois les règles du jeu de la concertation ? », s'exclame un autre.

Et la question des « invariants » revient. Ce sentiment que des décisions sont déjà prises sur le nombre de logements à construire, sur le fait qu'en aucun cas le site ne deviendra uniquement un parc. Les élus tentent d'expliquer, apportent des précisions. Oui, l'immeuble du 26 ter rue Ordener sera inclus dans le projet ; non, nous n'avons pas encore d'études d'impact, seules des études de diagnostic sont en cours.

Il est 21 h 30 quand Michel Neyreneuf précise enfin que la réunion du comité de suivi de fin juin a été annulée du fait des discussions en cours sur le PLU. Il ajoute que l'ensemble des travaux du comité est repris dans la nouvelle phase de concertation qui démarre là avec la SDI. « Car, conclut-il, on ne peut travailler en comité de suivi à plus de 200 personnes. Il nous faut trouver l'étiage qui permette d'avancer ». Les murs d'expression sur les thèmes « favoriser la nature en ville », « créer un quartier mixte et innovant », « désenclaver ce secteur » et enfin « construire la concertation avec les habitants » se sont colorés de quelques post-it. Sur l'un d'eux, on pouvait lire : « Quel est l'objectif de la concertation, sa finalité ? »

Brigitte Bâtonnier

## Autodidactes en résidence à la Fémis

La célèbre école de cinéma, située dans le 18e, a ouvert une formation destinée à de jeunes réalisateurs autodidactes. Rencontre avec les quatre étudiants de la promotion 2016-2017.

Lorsqu'il travaillait dans l'informatique, chaque réveil était une épreuve. Sofiane Halis devait enquiller au travail une journée semblable à celle de la veille, routinière et sans saveur. Depuis début septembre, malgré des journées au rythme effréné et des nuits souvent trop courtes, ce Nanterrien de 26 ans saute du lit pour vivre son rêve. Il fait partie des quatre étudiants sélectionnés pour suivre « La Résidence », un programme lancé par la Fémis en 2015 pour permettre à des jeunes qui n'ont pas pu suivre des études supérieures très poussées d'intégrer la célèbre école de cinéma pendant 11 mois (voir encadré).

Sofiane, après un bac informatique, s'est vu refuser l'accès à un BTS audiovisuel. « Le jury m'a dit que je manquais de culture, souffle-t-il. Dès lors j'ai commencé à manger des films. »

Pendant ses weekends, il réalise un court-métrage avec les moyens du bord. Jusqu'au jour où il apprend par hasard l'existence du programme *La Résidence*.

### Une volonté très forte

Les parcours de ses camarades de promotion sont tout aussi riches. Derrière le miracle d'une vie chamboulée par leur intégration à la Fémis se cache « une volonté très forte, qu'il n'y a pas forcément chez tous les étudiants », estime Florence Auffret, responsable pédagogique de « La Résidence ». Ils ont une

### Ouvert aux moins de 30 ans

Lancé en 2015, le programme *La Résidence* s'adresse à des jeunes de moins de trente ans, peu ou pas diplômés, ayant déjà une première réalisation à leur actif, même modeste (N.D.L.R. : le concours est accessible à Bac + 2). Pour repérer et présélectionner les candidats, la Fémis s'appuie sur des associations relais à vocation culturelle et professionnelle. En 2016, ils étaient vingt-quatre sur la ligne de départ pour quatre à l'arrivée ! Le programme *La Résidence* est majoritairement financé par le Centre national du cinéma. Les étudiants sélectionnés bénéficient, sous conditions de ressources, d'une bourse attribuée par la fondation *Culture et Diversité*. Le prochain concours se déroulera courant 2017.

□ Pour plus d'informations : 01 53 41 22 19 et residence@femis.fr



Devant leur école, les quatre étudiants de la promo 2016-2017 de La Résidence. De gauche à droite : Sofiane Halis, Madanie Boussaïd, Sarah Al Atassi et Lawrence Valin.

urgence à faire des films et la soif d'apprendre. »

Lawrence Valin, comédien professionnel depuis quatre ans, en avait marre « des rôles assez clichés », où on lui faisait jouer « l'Indien de service ». À 27 ans, le jeune homme espère un jour tourner dans ses propres films. Sarah Al Atassi, un an de plus au compteur, a « été très mal orientée à la sortie du lycée. J'ai mis dix ans à assumer mon désir de mise en scène », confie d'une voix douce la jeune fille. Elle était monteuse indépendante jusqu'à son entrée à la Fémis. Enfin, Madanie Boussaïd, 31 ans, est l'aîné du quatuor. Après avoir tenu sa première caméra grâce à l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers, il a fait ses premières armes lors d'un festival associatif.

Dans la salle de vie de la Fémis, à quelques mètres d'une table de ping-pong qui leur permet de se défouler lors de leurs rares moments de temps libre, Sofiane, Lawrence, Sarah et Madanie déroulent leur histoire en grignotant quelques friandises. Et citent leurs références cinématographiques, qui vont du *Journal intime* de Nino Moretti à *Notre jour viendra* de Romain Gavras, en passant par *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone et *Les Affranchis* de Martin Scorsese. Un récit entrecoupé de nombreux éclats de rire.

### Liberté d'entreprendre

Ce qui ne les empêche pas de reprendre leur sérieux, au moment d'évoquer le bonheur de leurs premières semaines de cours. « On n'est pas à l'éco-

le, on est en formation avec un projet concret, explique Sarah. Tous les types de cinéma sont accueillis. On n'est pas condamné dans nos tentatives. » Sofiane enchaîne : « On est comme des gosses dans un parc d'attractions, qui peuvent se faire plaisir. » Une liberté de s'exprimer et d'entreprendre qu'ils peuvent mettre à l'épreuve lors de formations théoriques, dispensées par des professionnels, ou à l'occasion de cours plus pratiques où « une proximité hyperforte se crée avec les intervenants », dit Madanie. « Le rythme est intense, complète Sarah. Mais vu la richesse de l'enseignement, on est prêt à l'accepter. »

Une cadence qui s'explique par la durée de leur formation, limitée à 11 mois pour des raisons économiques, contre quatre ans pour les étudiants de la filière classique. Les cinq premiers mois sont « consacrés à développer les connaissances et la culture, stimuler l'écriture et la création ». Les

six derniers seront essentiellement dédiés « à la production et la réalisation d'un court-métrage de vingt minutes avec dix jours de tournage, depuis l'écriture du scénario jusqu'à la postproduction. » Un court-métrage pour lequel ils disposent d'un budget de 10 000 € et de conditions dignes de professionnels. « Une chance énorme et un luxe qui peut être un vrai tremplin », selon Sofiane.

### Suivi sur la durée

Leurs réalisations seront présentées, comme celle des autres étudiants, lors de plusieurs festivals. L'occasion de se faire repérer par le gratin de la profession. Tous les « résidents » mettent en avant l'accueil qui leur a été réservé. « On n'est pas mis à part » souligne Lawrence, qui a été élu délégué des délégués de tout l'établissement. Sofiane, lui, relate ce dialogue avec un étudiant de troisième année : « Il m'a demandé : « T'es en quoi ? » Je lui ai répondu : « À Résidence ». Il m'a alors dit : « Non, t'es à la Fémis ! »

À leur sortie de l'école, Sofiane, Lawrence, Sarah et Madanie ne seront pas complètement livrés à eux-mêmes. « Il y a un suivi post-résidence du projet, avec une petite enveloppe pour rémunérer des scénaristes professionnels », détaille Florence Auffret. Reste qu'ils devront batailler, comme tous les autres, pour vivre de leur passion. Mais, pour l'heure, retour à cette parenthèse enchantée qu'est la Fémis, la plus belle carte de visite qui soit.

Florian Gaudin-Winer

## Les lettres persanes à l'honneur

Une librairie dédiée au monde iranien et persan a ouvert ses portes rue du Ruisseau. Un lieu engagé, rattaché à une maison d'édition, où sont proposés des ouvrages en farsi et français.

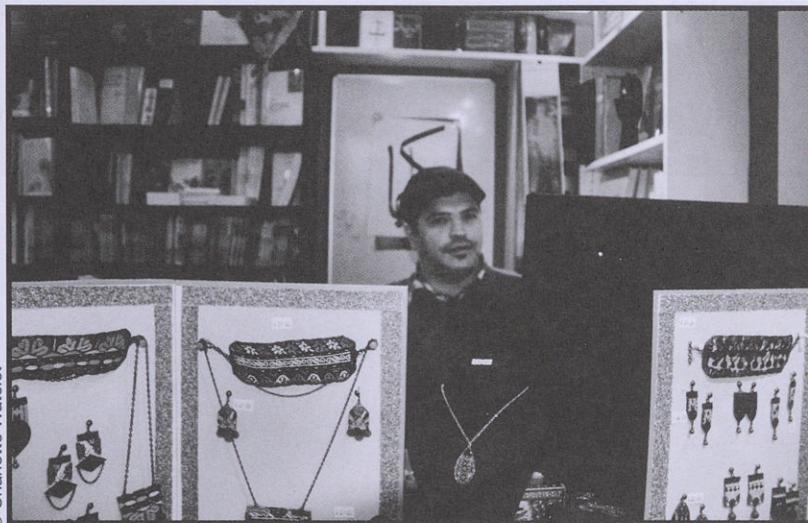
**E**lle s'appelle *Utopiran Naakojaa*. Un premier mot-valise, mêlant utopie et Iran. Et un second mot, en langue farsi (le nom donné au persan moderne en Iran), qui signifie « *le lieu qui n'existe pas* ». Mais tout près de l'angle avec la rue Belliard, la librairie est bien là, avec sa devanture qui accroche l'œil grâce à ses superbes couleurs. Peinte par une artiste iranienne, elle est recouverte de mots écrits en farsi, qui reproduisent les premières lignes du roman *La chouette aveugle*.

À l'intérieur de la boutique, le célèbre livre de Sadegh Hedayat, paru en 1936, est en bonne place sur un présentoir. Logique, pour cette librairie dédiée au monde iranien et persan qui a ouvert ses portes en septembre 2015. À sa tête, Tinoush Nazmjou, metteur en scène de théâtre de 40 ans. Après avoir grandi en France à partir de l'âge de 12 ans, il s'est installé en Iran au début des années 2000. Avant de faire son retour dans l'Hexagone en 2009, lassé de voir la censure s'abattre sur les pièces qu'il montait.

Cet homme aux multiples facettes est également traducteur et directeur d'une maison d'édition. « *Je suis arrivé dans le 18e de manière assez hasardeuse, avoue-t-il d'une voix douce et calme, une casquette bleue sur la tête. Au départ, je suis le créateur d'une maison d'édition qui publie de la littérature en langue persane, interdite par la censure en Iran. J'ai créé un site internet, un des seuls de ce type dans le monde, qui propose aux Iraniens de la diaspora ces livres en versions papier ou électronique. Je cherchais un nouveau local et j'ai trouvé ce lieu, avec une grande vitrine. J'en ai profité pour les exposer.* »

### Volonté d'ouverture

En un peu plus d'un an, Tinoush Nazmjou a diversifié l'offre de sa librairie. En plus de son activité d'origine, qui attire porte de Clignancourt, des représentants de la petite diaspora iranienne de Paris (environ 10 000 personnes d'après Tinoush), *Utopiran Naakojaa* propose désormais des ouvrages iraniens traduits en français, mais aussi, plus globalement, consacrés au Moyen Orient, au monde musulman ou encore à l'islam. « *Beaucoup de gens du quartier, curieux, venaient et me demandaient pourquoi il n'y avait pas de livres en français sur l'Iran*, raconte le libraire-traducteur-éditeur. *On essaye de s'ouvrir.* » Une volonté d'ouverture



Dans la librairie de Tinoush Nazmjou, des livres en farsi et en français et aussi des tissus, sacs et bijoux fabriqués par des artisans iraniens.

qui passe également par la vente de petits accessoires (tissus, sacs, cousins...) faits à la main par des artisans iraniens, que l'on peut découvrir dans la librairie puisqu'ils en constituent le riche et original décor.

Dans cette partie du 18e arrondissement en pleine mutation, où les lieux dédiés à la culture sont un îlot à préserver, la librairie « *tient le*

*coup* » grâce aux multiples talents de Tinoush Nazmjou. Tous les dimanches, ce dernier y organise une rencontre « *avec un écrivain, qui vient parler d'un livre qui vient de sortir* », à laquelle une quarantaine de personnes participent. L'occasion de découvrir un lieu à la portée littéraire, mais aussi militante. « *En Iran, tout ce qui va à l'encontre de la*

*morale islamique, ou plutôt de leur morale à eux* (ndlr : la République islamique d'Iran est un régime totalitaire), *est censuré*, rappelle Tinoush. *On ne peut pas parler de politique, de la situation sociale, des rapports amoureux... J'essaie de contribuer à la circulation de la parole.* »

### Lutte contre la censure

Cette censure, il la combat à sa manière, en proposant des livres, traduits en farsi, qu'il est impossible de trouver en Iran. Un exemple ? *Le bleu est une couleur chaude*, la bande dessinée de Julie Maroh qui raconte l'histoire d'amour entre deux jeunes femmes, à l'origine du film *La vie d'Adèle*. Le célèbre *Chat*, du dessinateur belge Philippe Geluck, est également à l'honneur. « *Le premier tome n'a pas été censuré en Iran*, raconte en souriant Tinoush Nazmjou, auteur de la traduction en persan. *Ils ont cru qu'il s'agissait d'un livre pour enfants !* » Les autres tomes ont, eux, été censurés. Mais il est bien sûr possible de les acheter chez Utopiran Naakojaa. **Florian Gaudin-Winer**

□ 89 rue du Ruisseau.



## Raffinati... affinage en finesse

**C**'est dans un petit coin d'Italie, niché dans la rue de Clignancourt, que Nicola et Marcella nous invitent. Nicola, après quelques années dans la restauration, quitte tout pour réaliser son rêve : ouvrir une maison d'affinage. Il sillonne l'Italie pour se former auprès de charcutiers de renom. Pendant ce temps, Marcella se perfectionne dans l'affinage des fromages et dans leurs accords avec les confitures et les vins.

Et voilà le duo, passionné et compétent, installé depuis cinq mois dans le 18e. Des produits sans nitrates ni colorants, 100 % naturels ! Dès le seuil passé, trois chambres d'affinage accrochées aux murs attirent le regard. Ces grandes armoires regorgent de saucissons, de jambons, de fromages... Le comptoir vitré présente une panoplie de délices qui titillent déjà nos papilles. Le goût, l'arôme et la fraîcheur d'un produit affiné sur place valent le détour.

Nicola désosse ses jambons, porte à terme l'affinage du *lardo di colonnata* ; il s'est doté de blocs de marbre de Carrare pour respecter le cahier des charges. Marcella fait apprécier le *gorgonzola* coulant servi à la cuillère, le *montebore*, l'un des plus anciens fro-



Vitrine gourmande de charcuteries, fromages et autres délices.

mages du Piémont, le *cerato* enveloppé de cire d'abeille.

Dans cet univers enivrant, il est possible de déguster les « en-cas » de Nicola ou de les emporter chez soi, ou encore de demander à Nicola de concocter un apéritif maison. À déguster sur place, les assiettes de charcuterie, fromages, salades, légumes au prix de 4 € la petite, 8 € la moyenne, 15 € la grande. Les desserts sont à 7 €, la

bière à 7 €. Pour le vin de Sicile, de Toscane, de Lombardie, de Venise, verre de 6 à 8 €, bouteille de 21 à 30 €. On reviendra toujours avec plaisir dans cet antre de la qualité. **Michel Cyprien**

□ 74 rue de Clignancourt, 09 83 54 57 29. Le mardi de 10 h 30 à 15 h, les mercredi et jeudi de 17 h 30 à 20 h 30, le vendredi de 10 h 30 à 15 h et de 17 h 30 à 23 h, le samedi de 10 h 30 à 23 h, le dimanche de 10 h à 14 h.



© Olivier Moneuse

Danses, expositions, happenings... L'Atelier Montmartre veut perpétuer l'esprit de créativité montmartrois.

## L'art à la pression de l'Atelier Montmartre

Ce petit bar de la rue Burq propose depuis un an des soirées artistiques interactives à base de danse contemporaine, projections vidéo, peintures en direct ou expositions de photos.

L'atelier du peintre brésilien Edson Castro a laissé place depuis un an à un bar culturel qui mêle convivialité et interactions entre tous les arts. La grande salle a été aménagée « *en mode salon* », précise Marion, la gérante du lieu.

C'est chaleureux et on s'y sent bien, comme dans une maison conviviale et accueillante. Mais ce qui fait la différence avec les nombreux bars de Montmartre, c'est qu'ici la surprise est au rendez-vous et qu'on peut y vivre de nouvelles expériences artistiques : danse contemporaine, projections vidéo, peintures en direct, expositions de photos, cinéma, happenings...

### Mélange des styles

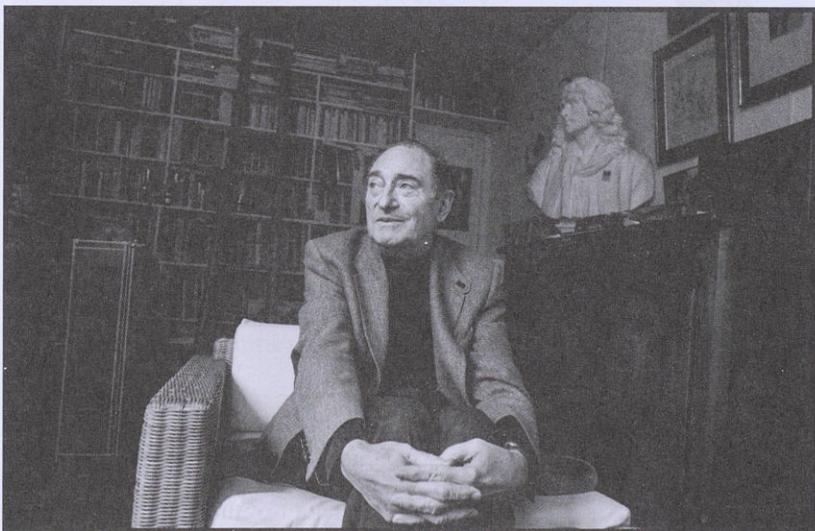
« *Perpétuer l'esprit de créativité montmartrois en le renouvelant à la manière de la scène berlinoise ou newyorkaise* », tel est le

souhait de Miguel, créateur des soirées baptisées « *Trottinette bleue* » qui animent une fois par semaine l'atelier (en novembre, le mercredi). Se succèdent ainsi au fil de la nuit plusieurs artistes, connus ou moins connus, qui vont à la rencontre des clients pour leur faire vivre l'expérience de la création.

Le mélange des styles est la règle pour développer des synergies entre les arts. Par exemple, on peut voir chaque mois quatre artistes peindre leur œuvre simultanément et en interaction. Le résultat est saisissant. Créer du beau dans un beau lieu, telle est la devise ici. L'ambiance est douce et la clientèle ne s'y trompe pas, fidèle, attentive et réjouie. On peut boire, grignoter quelques bons plats et même se retrouver avec ses amis pour un anniversaire à tout âge. Un architecte photographe y a même fêté dernièrement ses 80 ans ! **Maryse Le Bras**

□ 6 rue Burq, 01 42 51 32 27.  
Ouvert tj de 16 h à 2 h.

## Pierre Étaix a quitté le 18e pour toujours



© Davide Del Giudice

Pierre Étaix en 2010 dans son petit appartement du quartier des Abbesses.

**P**ierre Étaix est mort le 14 octobre, à presque 88 ans, après une vie généreuse et bien remplie. C'était un grand artiste, un clown incomparable, un homme aux mille talents — cinéaste, auteur, illustrateur, acteur, metteur en scène, magicien, musicien... Et aussi un grand amoureux de notre arrondissement, qui gardait cependant un brin de nostalgie pour un quartier qu'il avait découvert, voici 72 ans, sous des allu-

res villageoises, avec des poules qui couraient encore dans les rues en terre battue ! Il habitait aux Abbesses un petit appartement discret bourré de souvenirs.

D'abord gagman, décorateur et accessoiriste de Jacques Tati, il s'était tourné vers le cirque, formant avec Annie Fratellini, sa première femme, un inoubliable duo de clowns qui fit le tour du monde. C'est avec elle aussi qu'il avait fondé, en 1974, une école du cirque, l'Académie Fratellini

(ci-dessous le témoignage d'un de ses anciens élèves).

Parmi ses dernières joies, celle d'avoir gagné son combat, mené avec le scénariste Jean-Claude Carrière, pour restaurer et sauver de l'oubli ses cinq grands films, cinq chefs d'œuvre

couverts de prix : *Le Soupissant* (1962), *Yoyo* (1964), *Tant qu'on a la santé* (1965), *Le Grand amour* (1968), *Pays de cocagne* (1969). Et aussi les deux courts métrages qui les ont précédés : *Rupture* et *Heureux Anniversaire*.

**Marie-Odile Fargier**

## Une douceur inspirante

**P**ierre Étaix était un maître clown, un personnage grave, plein de rigueur quant au comment du pourquoi de l'art clownesque. Mais aussi un personnage candide, curieux, calme et d'une douceur inspirante. Je n'étais pas un clown quand je l'ai rencontré, et je n'en suis toujours pas un aujourd'hui, mais ce qui est sûr, c'est qu'il est de ceux qui m'ont ouvert les yeux sur une façon d'être, une méthode de vivre, un art de communiquer qui font aujourd'hui l'artiste de cirque que je suis.

Je n'étais pas bien grand quand je l'ai rencontré, et lui était déjà immense. Mais alors que j'ai un peu grandi et que lui continue de s'étendre dans la mémoire collective, je ne peux m'empêcher de penser qu'il m'a fait avancer, plus que je ne l'ai su et

même plus que je ne le sais encore. Il était de ces personnes qui font avancer les choses, pas dans le bruit et le fracas, pas par le drame ou la polémique, sans buzz ni clash ni tweet, mais par les mots et les gestes justes, simples, réfléchis. Ces mots qui vous vont droit au cœur, à l'esprit. Ces gestes qui vous mettent la larme à l'œil et le sourire aux lèvres.

Je ne connaissais pas le monde dans lequel Pierre Étaix avait grandi, mais quand je vois le bien qu'il a fait dans celui dans lequel je grandis, je me dis qu'il va me manquer. Nous manquer.

**Simon Deschamps,**  
artiste de cirque,  
élève de Pierre Étaix  
en cours de clown à Nexon  
(étés 1998 et 1999).

## En flânant au fil des siècles à La Chapelle...

Une longue promenade sur la route de Saint-Denis et de la foire du Landit, dans le quartier de La Chapelle qui fût d'abord un village avant d'être rattaché à la capitale.



Voitures et vélos ont remplacé les charrettes et omnibus à chevaux mais, à ceci près, la place de la Chapelle aujourd'hui (photo du bas) ressemble comme deux gouttes d'eau à ce qu'elle était en 1904 (photo du haut).

qui, avant la Deuxième Guerre mondiale, ne formaient qu'une seule et même voie, la rue de La Chapelle.

Le village de La Chapelle s'est constitué et développé entre les collines de Montmartre et de Belleville, autour d'une voie très ancienne (aujourd'hui, l'axe Marx Dormoy-rue de La Chapelle) menant de Lutèce à l'abbaye royale de Saint-Denis. Son existence est attestée, dès le VI<sup>e</sup> siècle, par la présence d'une chapelle (Sainte-Geneviève), qui fut rattachée au XIII<sup>e</sup> siècle à la paroisse de Saint-Denis.

De nombreux rois l'empruntèrent. Le 12 mai 1271, Philippe III le Hardi y porta sur ses épaules la dépouille de son père Saint-Louis. En novembre 1380, Charles VI traversa La Chapelle au retour de son sacre à Reims et Jeanne d'Arc, le 7 septembre 1429, participa à une veillée d'armes et de prière dans l'église Saint-Denis de La Chapelle avant d'attaquer Paris, occupé par les Anglais. Quant à Charles VIII, il fit, en ce lieu, une visite éclair en 1484.

Le village était aussi connu pour la foire du Landit (l'une des plus importantes de France et d'Europe au Moyen-Âge) qui attirait chaque année, du 11 au 24 juin, plus d'un millier de commerçants venus de toute l'Europe. Ses cinq moulins, qui tournaient encore lors de la Révolution étaient également célèbres.

La Chapelle Saint-Denis (nommée un temps La Chapelle Franciade) était un territoire rural, caractère qu'elle garda jusqu'au milieu des années 1840. On y cultivait la vigne et des champs à perte de vue fournissaient la capitale en fruits et légumes ; les seules maisons étaient celles de commerçants, aubergistes, rouliers ou maréchaux-ferrants, qui avaient installé leurs échoppes au bord de la route. Le paysage changea radicalement à partir de 1840.

### Et le train arriva

Les cultures disparurent et les terrains furent utilisés pour la construction des réseaux ferrés du Nord et de l'Est, qui prenaient en tenaille le village. Cette mutation entraîna un afflux massif de population, trop pauvre pour se loger à Paris. Ces nouveaux arrivants participèrent activement à la révolution de 1848, et plus tard, après le rattachement de la commune de La Chapelle à la capitale, à la Commune de Paris.

Notre promenade commence place de La Chapelle, au niveau de la station La Chapelle.

Ouverte en 1903 lorsque fut réalisé, partiellement en aérien, le tronçon de la ligne 2 d'Anvers à Nation, la station a conservé ses verrières jusqu'en 2012, année où elles furent remplacées à l'identique. Elle marque la limite entre deux arrondissements, le 10<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup>, à l'endroit où était implanté le mur des fermiers généraux. Construit, à partir de 1784, pour assurer le paiement de droits (l'octroi) sur les boissons et mar-



DR et © Jean-Claude N'Diaye

**D**ans un livre récent et passionnant, *Une traversée de Paris*, Éric Hazan propose à ses lecteurs, sous l'égide de Walter Benjamin, célèbre flâneur, une déambulation du sud au nord de la capitale. Elle conduit du centre d'Ivry à

Saint-Denis, en passant par la place d'Italie, Denfert-Rochereau, la place du Châtelet, Strasbourg-Saint-Denis, la place et la porte de La Chapelle, « seuil d'un autre monde ». J'ai voulu, plus modestement, entreprendre une « traversée du 18<sup>e</sup> arrondissement », du sud au nord, en empruntant la rue Marx Dormoy et la rue de La Chapelle

**Des champs à perte de vue fournissaient la capitale en fruits et légumes.**

13. PARIS — Rue de la Chapelle - L'Entrée



La rue de La Chapelle en 1904 à gauche, aujourd'hui à droite : plantée d'arbres qui n'existaient pas il y plus d'un siècle, mais pas moins animée.

chandises entrant dans Paris, ce mur fut démolí en 1860, lors de l'extension de la ville jusqu'à l'enceinte de Thiers.

### Le Faubourg de Gloire

À l'extérieur de ce mur, du côté du village, le boulevard parallèle s'appelait boulevard des Vertus (du nom de la barrière ouverte dans le mur d'octroi) et à l'intérieur se trouvait un chemin de ronde. Dans la partie est du boulevard des Vertus, on aménagea, en 1862, le square de La Chapelle, qui a longtemps abrité une statue du sculpteur Édouard Houssin (aujourd'hui disparue), *La Glaneuse*.

Dans la partie ouest, celle qui regarde vers la Goutte d'Or, fut créé, en 1876, le square de Jessaint, à l'emplacement de l'ancienne place de Jessaint qui datait de 1789. Pendant les années folles, de beaux militaires à la moustache fournie et les jeunes mariés s'y faisaient photographier avant d'aller siroter un picon-bière ou un Clacquesin dans l'un des nombreux cafés de la place. Un restaurant fameux, *Le Capucin*, situé depuis 1796 à l'angle de la place et de la grande rue de La Chapelle, accueillait sans doute des clients plus fortunés. C'est aujourd'hui un café qui porte le même nom.

Engageons-nous dans la rue Marx Dormoy. Sur le plan cadastral de 1814, elle est encore la rue du Faubourg de Gloire. Lors de son classement dans la voirie parisienne le 23 mai 1863, elle prend le nom de rue de La Chapelle, puis elle est nommée rue Marx Dormoy en 1945, en souvenir de l'homme politique assassiné en 1941. Premier arrêt au niveau de la rue de Jessaint. Ici, une barricade fut érigée pendant les journées de juin 1848, au cours desquelles les ouvriers parisiens se dressèrent contre la fermeture des ateliers nationaux. Une petite centaine d'insurgés résista héroïquement aux assauts des troupes du général Cavaignac, de sinistre mémoire. Le lieutenant Basset de la Garde nationale les commandait. Il est important de rappeler ces noms car, comme l'écrit Éric Hazan, la révolution de 1848, à la différence de la Commune, n'a fait émerger aucune « figure brillante [...] auquel accrocher l'imaginaire ».

### Cafés concerts et cinés

Au n° 5 de la rue, les parisiens venaient se divertir à La Gaîté parisienne, l'un des nombreux cafés-concerts de la capitale (ils étaient 300 en 1900) qui permettaient aux bistrotiers d'élargir leur clientèle, avec un piano et trois planches qui servaient d'estrade. Sur le même trottoir, au numéro 7, se trouvait un cinéma dont

on a conservé la belle façade originale, avec une marquise incurvée. Cinéma du Lion d'Or à sa création en 1915, Mon Ciné à partir de 1946, rebaptisé Montréal puis Montréal-Club dans les années 70, spécialisé enfin dans les films indiens et pakistanais en version originale, il a disparu en 1987.

Lui faisait face, de l'autre côté de la rue, l'un des plus grands cinémas parisiens, Le Capitole qui pouvait accueillir 3000 spectateurs. Ouvert vers 1920, sous le nom de La Chapelle Cinéma, il prit successivement le nom de Capitole-Pathé et de Capitole, avant de fermer ses portes en 1960. Les séances, très longues, duraient entre trois et quatre heures : un documentaire, les actualités Pathé, et trois films, sans compter l'attraction sur scène.

Jetons un coup d'œil à la programmation de la semaine du 12 au 18 mai 1922 : *Pathé journal*, *Parisette* (11e épisode), *Le Démon de la haine*, *Le Val d'enfer* et *L'Empereur des pauvres*. Le prix des places, dans les années 20, variait entre 5 et 9 francs.

### Du côté d'Eluard

À la hauteur du 23 s'ouvre la rue Jean François Lépine, ainsi nommée en 1896 en l'honneur du « bienfaiteur de l'ancienne commune de La Chapelle », où vivait sa famille, pour avoir « laissé une rente de 80 000 francs aux pauvres du quartier ».

Avec le passage Ruelle (du nom du propriétaire des terrains, Monsieur Ruelle), qui abrite aujourd'hui un hôtel de luxe design et un théâtre, La Reine blanche, nous remontons le temps jusqu'à la nuit du 20 mars 1915, où deux Zeppelin jetèrent une douzaine de bombes sur le nord de Paris. L'une d'elles tomba sur l'immeuble du 78, occasionnant des dégâts matériels, mais sans faire de victimes.

L'immeuble situé au numéro 35 de la rue retiendra l'attention des amoureux de la poésie. Ce fut l'adresse officielle de Paul Éluard et de sa compagne Nush (morte en novembre 1946) de décembre 1940, après la démobilisation du poète, jusqu'à 1950. Petit appartement au quatrième étage droite, composé de trois pièces, peint en beige et gris, moulures Belle époque au plafond et cheminée de marbre, des tableaux et des livres un peu partout. Un grand portrait de *Nush aux seins nus* par l'ami Picasso et beaucoup d'autres tableaux, un vrai musée en désordre avec Max Ernst, Fernand Léger, Villon, De Chiri... et d'autres Picasso. Des sculptures aussi, un buste d'Éluard par Fenellosa, entouré de statues océaniques, africaines et de vases péruviens ; c'est ainsi que le décri-

vait Claude Roy.

Au 57, à l'emplacement du collège Marx Dormoy actuel, se tenait une auberge célèbre, l'ancienne Hostellerie du Coq Hardi, qui accueillait les participants à la foire du Landit. C'est là que mourut l'historien François Heudes de Mézeray en 1683. On raconte une anecdote plaisante à son sujet : en revenant de Saint-Denis, peut-être de la foire, il voulut goûter le vin frais du *Coq hardi*. Il le trouva si bon et le patron si avenant, qu'il s'y retira et son héritage devint l'apanage du propriétaire de céans ! À l'auberge succéda la mairie de La Chapelle de 1845 à 1860. Lors du rattachement à Paris, elle devint justice de paix et bibliothèque et le demeura jusqu'à la démolition des bâtiments.

Durant des siècles, la grande rue de La Chapelle ne fut encombrée que par les piétons et les chevaux. Les photos des années 1900 montrent encore une grande variété d'attelages : charrettes, carrioles, tombereaux, cabriolets. Les transports publics ne s'imposèrent que lentement. En 1860, après le rattachement à Paris de toutes les communes situées entre l'ancien mur d'octroi et l'enceinte fortifiée de Thiers, la concession, qui avait été octroyée cinq ans auparavant à la Compagnie générale des omnibus, fut modifiée pour faire bénéficier ces nouveaux territoires de moyens de transports publics.

### Des omnibus à chevaux

Ce furent d'abord des omnibus à chevaux, très inconfortables pour les passagers à cause des secousses sur les pavés et des bruits de roulement et de grincements de la caisse. À partir de 1887, ils furent peu à peu remplacés par les tramways à traction mécanique, qui ne disparurent qu'en 1913. La ligne 9, qui allait de la porte de la Chapelle au Jardin des plantes en passant par les Halles, fût créée le 1er janvier 1921.

Cependant, la concurrence était rude ; quelques années plus tôt, en 1916, avait été ouverte à l'exploitation la section Jules Joffrin-Porte de La Chapelle de la ligne A du Nord-Sud et, à partir de la station Torcy (aujourd'hui Marx Dormoy), les habitants du quartier pouvaient se rendre facilement dans le centre de Paris. Puis ce furent deux lignes de bus qui se substituèrent aux trams : la ligne A, qui partait de la porte de La Chapelle, avait pour terminus le carrefour des Feuillantines ; la ligne BE allait de la place de La Chapelle au Palais Royal. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les automobiles étaient fort rares dans ce quartier populaire et le passage de l'une d'entre elles « déclenchait une intense émotion, proche de la panique » (Albert Simonin dans les *Confessions d'un enfant de La Chapelle*).

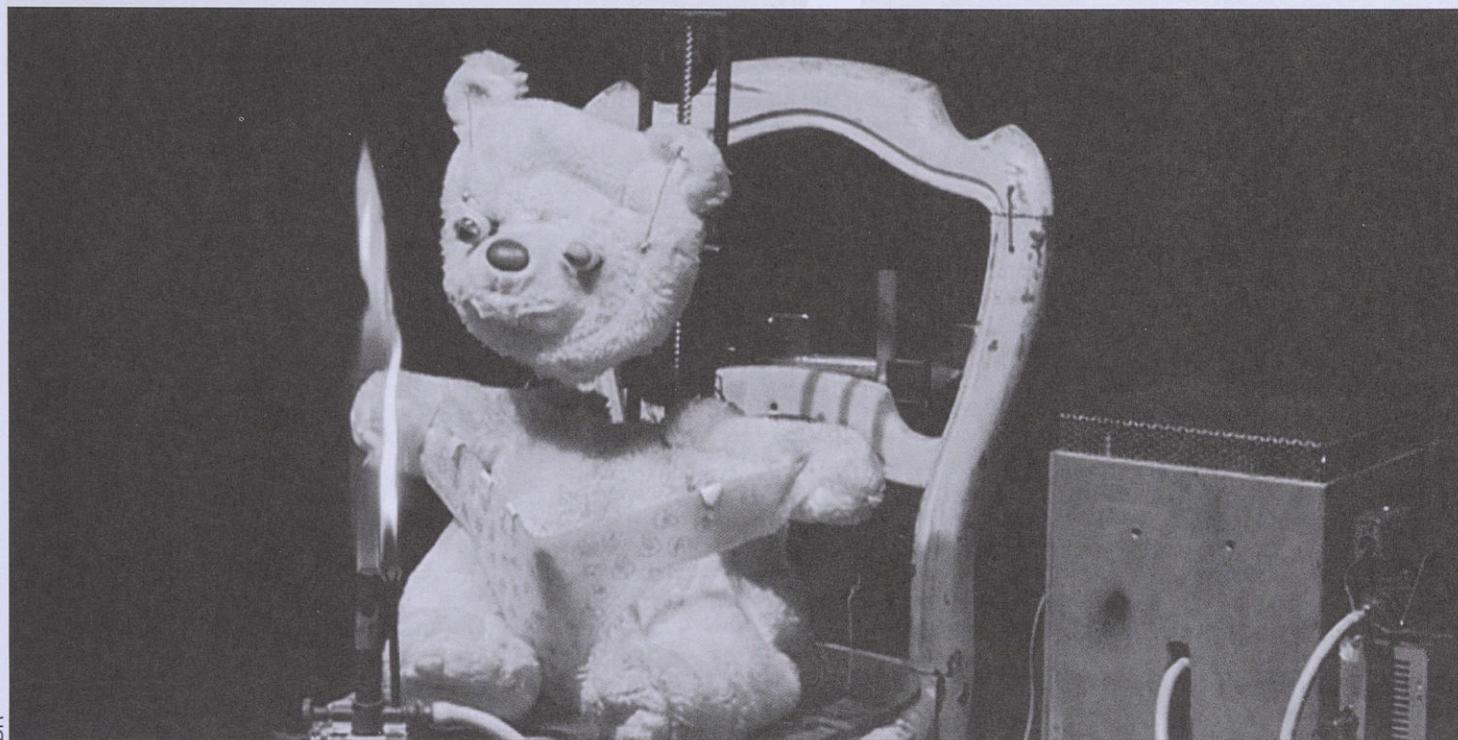
**Dominique Delpirou**

À suivre...

Une centaine d'insurgés résista héroïquement aux troupes du général Cavaignac de sinistre mémoire.

## Les drôles de machines de Gilbert Peyre à la Halle Saint-Pierre

Ces étonnantes sculptures animées, composées de matériaux de récupération, sont accueillies pour la deuxième fois à la halle Saint-Pierre. Un spectacle performance qui transfigure le quotidien.



Parmi les clous de l'exposition, cet automate espigle : un nounours pisseur !

DR

**A**stucieusement mises en scène, les œuvres de l'électromécanomaniacque Gilbert Peyre sont baignées du fracas intermittent des joyeuses sonorités qui les accompagnent. La mécanique étant, selon Gilbert Peyre, « la plus belle partie de l'objet », nous débutons par la sculpture opéra *Réveil du piano* orné de deux bougies allumées, menaçant de s'enflammer sous l'action d'un chalumeau. Au son discordant des touches électropneumatiques, partageons avec cette poupée de porcelaine valsant en robe abat-jour, élégamment chapeauté d'une assiette plate piquée d'une authentique plume, une coupe de champagne versée par un bras articulé. Près d'une guitare en pièces détachées posée sur une chaise dont les quatre pieds s'écartent et se redressent selon le rythme, *La Petite fille*, poupée en chemise blanche debout

dans son lit en fer, lévite en se décrochant la mâchoire. À quelques pas, que les visiteurs de tous âges franchissent en riant, d'étonnantes vagues de boîtes rouges de sardines en conserves ondulent sous l'action de poulies et de chaînes.

### Technologie poétique

Devant ces jouets détournés, on pense à l'artiste qui, dès l'enfance, a préféré construire les siens, démontrant par là que l'enfant, partant d'un objet simple, est créatif. Non content de ses combinaisons diverses conjuguées avec génie, Gilbert Peyre, artiste multiple et inclassable, a appris l'électronique en autodidacte après s'être initié à l'électromécanique avec un ingénieur.

Prenons garde à ses surprenants circuits électriques au sol qui accueillent non des locos et leurs wagons, mais des créatures de tous poils montées sur roulettes ou téléguidées, tel ce *Lapin blanc* élec-

tromécanique qui court peut-être après Alice.

Nulle frayeur : les visiteurs sont guidés, par petits groupes, vers les différentes salles, par des personnels chargés des animations. Vis, crochets, écrous, fil de fer et tendeurs de vélo, un ensemble *Bête machine* se met au pas. Automate de cheval avec crâne et à taille réelle, équipé d'une selle, de sacoches et d'un lasso, il supporte un cavalier, miroir oscillant en guise de visage, torse mécanique revêtu d'un tee-shirt blanc et véritables bottes de cuir. Face au public, *L'Haltérophile* en maillot panthère, pectoraux et abdos de métal habilement façonné, se tient à genoux. Formidable composition électropneumatique, l'athlète bandant ses muscles, hisse au-dessus de sa tête d'acier son haltère en tuyau et pneus sous les applaudissements. La voix d'Edith Piaf s'élève, *Non, je ne regrette rien*. Nous non plus.

**Jacqueline Gamblin**

□ Jusqu'au 26 février, 2 rue Ronsard.

## Un comédien se met à nu avec humour et poésie

**D**ans un ancien peep-show de la rue Pigalle, le comédien Laurent Cussinnet présente *Entre mon cœur et mes couilles*. Il ose se mettre à nu avec humour et sincérité dans un spectacle intime où il partage avec nous ses doutes sur les femmes, les hommes, l'amour et le sexe.

La pièce pose la problématique de la masculinité : Comment aborder les femmes aujourd'hui ? Comment assumer sa sensibilité tout en restant viril ? Pourquoi être viril ? Pourquoi les hommes ont-ils peur de l'engagement ? Contrairement aux

one-man shows habituels centrés sur la parole, Laurent Cussinnet crée un spectacle complet mélangeant la danse et la chanson, où l'artiste s'exprime avec son corps. Son talent d'imitation lui permet d'incarner des personnages tout droit sortis d'un cartoon, aussi bien que des situations gênantes, à mourir de rire. Pas étonnant de la part d'un comédien formé à l'école de théâtre et de mime Jacques Lecoq ! Avec sa fraîcheur et son enthousiasme, Laurent Cussinnet captive un public de tout âge. L'artiste ose dévoiler ses confessions, ses tabous, tout cela

sans vulgarité et même avec poésie.

Plus qu'un spectacle, le comédien offre aux spectateurs un poème philosophique sur l'amour. Laurent Cussinnet produit ainsi un one-man show qui ouvre la réflexion sur cette large question : comment être homme dans le monde d'aujourd'hui ? Innovant et drôle, le spectacle révèle ce très bon comédien qu'est Laurent Cussinnet.

**Mehdi Bouttier**

□ Jusqu'au 18 décembre, au théâtre de la Cible, écrit et interprété par Laurent Cussinnet. Le dimanche à 19 h, 62 rue Pigalle, 09 81 39 30 25.

## Musée de l'érotisme : clap de fin

Victime de l'érosion du tourisme, ce lieu unique va liquider ses collections et fermer ses portes.



© Christian Adnin

Statuettes priapiques, dessins ironiques de l'équipe de Charlie et autres œuvres érotiques : les collections du musée seront vendues aux enchères le 6 novembre.

**L**i va disparaître. Ouvert en 1997 à l'initiative de Jo Khalifa et Alain Plumey, le Musée de l'érotisme ferme ses portes. Mis au tapis par le terrorisme, plus précisément par les attentats successifs (*Charlie Hebdo* puis le Bataclan) qui ont endeuillé la capitale et entraîné la fuite des touristes. Ceux-ci faisaient les beaux jours du musée, fréquenté par les Parisiens surtout lors des expositions temporaires.

Quelles furent belles, celles qui nous permirent d'admirer les œuvres d'Alexandre Dupouy, d'Albert Dubout, de Wolinski, de l'équipe de Charlie présentant d'inénarrables variations autour de Tarzan. Celle aussi du magnifique Jacques Brissot, qui pratique aussi bien les collages que les remakes des plus grands tableaux de Brueghel. Et, pour revenir aux origines, celle organisée dès l'ouverture par la sculptrice Virginia Tentindo avec ses amis surréalistes.

C'était (quelle tristesse de devoir déjà parler au passé) un musée original, qui attirait des amateurs

d'art, des curieux, parfois quelques polissons. Pendant des années, le week-end, un homme masqué est venu s'exhiber en string de cuir à tous les étages. Séduisant quelquefois des passagères dont les « murmures » dans les recoins ne laissaient guère persister de doutes sur leur satisfaction.

### Vente aux enchères

Pour ceux qui voudraient lui faire leurs adieux, le musée peut être visité jusqu'au 6 novembre, date de la vente aux enchères de toute sa collection. Celle-ci aura lieu sur catalogue chez Cornette de Saint Cyr, 6 avenue Hoche, dans le 8e arrondissement. On y trouvera des dessins de Wolinski, des lithographies d'André Masson, des objets érotiques du monde entier. Et une pièce maîtresse à mon avis, *La Religieuse* de Reinaldo, l'artiste franco-argentin : côté face, c'est « plus chaste que moi tu meurs », côté cour, ce sont un dos nu et des fesses rebondies, lustrées par les caresses des visiteurs qui n'ont pu résister à l'attrait de ce bois superbement poli. Reinaldo ne sait plus quand il a sculpté cette femme et refuse d'interroger plus avant sa mémoire car, à l'instar d'Épicure, il pense qu'il faut vivre en dehors du temps.

Le quartier perd donc un lieu convivial, ludique, où l'on pouvait découvrir des jeunes artistes comme des talents confirmés. Il doit être remplacé par des appartements-hôtels avec, peut-être, un restaurant au rez-de-chaussée. Les six salariés vont subir un licenciement économique, mal récompensés pour la gentillesse avec laquelle ils nous accueillait. J'en sais quelque chose pour avoir fait au musée la signature d'un de mes livres. Et y avoir vu les strates de visiteurs, si différentes de 18 h à minuit. Depuis les voisins amis de l'ouverture jusqu'aux trans et queer divers de la fermeture, le spectacle était pour le moins changeant, mais imperturbablement amical. Vous allez nous manquer.

Janine Mossuz-Lavau

## Amargi ! Anti-tragédie de la dette et de la monnaie

Avec cette pièce, la compagnie ADA-Théâtre amène le spectateur à voyager dans le présent, le passé et le futur de notre système économique. Un récit rythmé et pédagogique.



DR

Dur dur de devenir propriétaire pour l'héroïne de la pièce.

**L**e sujet est ambitieux, la compagnie ADA-Théâtre s'y est frottée et s'en tire avec brio. Le récit aborde la question de la dette et du fonctionnement économique de notre société.

Dans le premier acte, la troupe dresse un état des lieux de notre système monétaire à travers les vicissitudes d'une jeune femme naïve, nouvellement propriétaire. Bien que didactique et allègre, cette première partie se révèle parfois absconse pour les non-initiés. Cependant, les éléments les plus obscurs sont vite dissipés par la vitalité du reste de la pièce. Dans le deuxième acte, plus accessible et burlesque, le spectateur est emporté dans le passé et traverse les siècles, de la Mésopotamie antique à l'hyperinflation allemande des années 1920. Dans le dernier acte, la trou-

pe propose sa vision d'un futur utopique et idéal, une société dans laquelle la dette n'existe plus.

### Un éclairage sur nos choix collectifs

Très documenté – la troupe s'est adjoint les services d'un professeur agrégé de sciences économiques comme conseiller scientifique – *Amargi !* séduira le spectateur le plus réfractaire aux questions d'économie. La pièce permet de jeter un éclairage vivifiant sur notre système économique et nos choix politiques collectifs.

Mathieu Le Floch

□ À la Manufacture des Abbesses, jusqu'au 4 décembre. Texte et mise en scène de Judith Bernard. 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

## Des livres libertaires en liberté

À deux pas des Abbesses, la bibliothèque anarchiste La Rue est ouverte au public tous les samedis après-midis. On peut y emprunter des ouvrages de sensibilité libertaire et la cotisation est libre.



© Christian Adnin

1500 titres sur la philosophie libertaire et l'Histoire de l'anarchisme dans cette petite bibliothèque.

**A**lbert Camus venait y rencontrer son ami Maurice Joyeux, militant et écrivain anarchiste, fondateur de la revue La Rue. De nombreux autres auteurs anarchistes ont fréquenté les lieux. C'est dire si la petite bibliothèque libertaire rue Robert Planquette, à quelques mètres de la rue Lepic, est habitée. Tous les samedis, de 15 h 30 à 18 h, deux ou trois permanents du groupe Louise Michel, de la Fédération anarchiste, y reçoivent chaleureusement le public. Ils conseillent les lecteurs mais prêtent aussi une oreille attentive à des personnes en manque d'écoute.

### Petites pépites et grands classiques

Sur les rayonnages de cette boutique aux murs noirs, évidemment, quelque 1 500 ouvrages sur le mouvement ouvrier, la philosophie libertaire, l'histoire de l'anarchisme, du syndicalisme, la lutte des femmes, ainsi que de nombreux romans et polars... Pour s'inscrire, c'est très simple : un nom et un

contact (téléphone, adresse postale ou mail) suffisent. Pas de cotisation, on donne ce qu'on veut quand on rend le livre emprunté. Le fonds est issu de dons et on peut y dénicher de petites pépites comme de grands classiques.

Dans ce local, le groupe Louise Michel propose aussi d'autres activités dont un ciné-club mensuel, La Lanterne noire, qui présente des films anciens ou récents, fiction ou documentaire, retraçant l'histoire d'une lutte sociale. Prochaine projection, le 13 novembre à 17 heures : *L'urgence de ralentir*, un documentaire réalisé par Philippe Borel sur des initiatives de décroissance. Enfin, à l'occasion de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre, le groupe organise un concert dans le café Aux Trois frères, 14 rue Léon avec Les Marteaux piquettes (punk-rock humoristique) et Les Meufs (chansons révolutionnaires et féministes, acoustiques), à partir de 19 h 30. Prix libre.

Anne Farago

□ Bibliothèque La Rue, 10 rue Robert Planquette, 01 42 23 32 18, [www.groupe-louise-michel.org](http://www.groupe-louise-michel.org)

## Suivez les kakémonos rouges des ateliers d'artistes

**L**es artistes d'Anvers aux Abbesses ouvrent leurs ateliers au public du 18 au 20 novembre. Ils sont peintres, sculpteurs, photographes, céramistes... Et, pour cette 21e édition, une quinzaine de nouveaux artistes ont rejoint l'association, présentant de nouvelles techniques comme le videopainting ou la tapisserie en haute-lice.

Les portes ouvertes sont une occasion d'échanger avec les artistes, de visiter différemment les 9e et 18e arrondissements.

Comme chaque année, pour le concours des *Émile* les artistes ont créé un petit format (vendu 100 €) qui, cette année, doit répondre aux conditions fixées par Sophie Taïs, lauréate 2015 : un diptyque de 20 x 25 cm hors tout, en portrait ou paysage. Un tirage au sort permet aux visiteurs de gagner un *Émile*.

□ Vendredi 18 novembre de 18 h à 21 h ; samedi 19 et dimanche 20 novembre de 11 h à 20 h. Exposition des *Émile* et point d'accueil : L'Oeil du huit, 8 rue Milton (9e), [www.anversauxabbesses.fr](http://www.anversauxabbesses.fr), 01 40 23 02 92.

## Le Funambule a retrouvé son équilibre

Le théâtre du Funambule rouvre après trois mois de travaux, avec une scène agrandie et une salle rénover. La pièce *Le Marronnier de la rue Caulaincourt* est la première à se lancer sur le fil.

**I**l a retrouvé son équilibre. Après trois mois de fermeture pour travaux de réhabilitation complète, Le Funambule, tout de rouge vêtu, propose une salle judicieusement inversée, l'accès ne se faisant plus dès l'abord du théâtre, mais en fond de couloir. Légèrement agrandie, la scène dotée d'une meilleure visibilité, fait face à 130 fauteuils en gradins, assurant une nette amélioration côté confort, éclairage et audition.

La sortie s'effectue par le haut, donnant sur la partie pentue de la rue des Saules. Le comédien Julien Heteau, directeur du théâtre, est fier à juste raison, de la superbe verrière en dôme « laissant passer la lumière naturelle » qui repose au-dessus de la charpente de bois du toit.

### Trois générations de femmes

En ce soir de création du *Marronnier de la rue Caulaincourt*, les volets électriques font l'obscurité durant le spectacle, permettant de mieux apprécier l'intimité de la pièce où se tient, assise sur un tapis, une jeune femme légèrement éméchée, tourmentée par la disparition de sa mère et par tous les non-dits autour de sa famille. Edith, fille de la défunte Germaine « dite Mona, caractère de diva avant d'être maman », auteure trentenaire en panne d'inspiration, vit dans l'appartement familial, rue Caulaincourt, qui a abrité trois générations de femmes, veuves ou abandonnées qui donnèrent naissance à d'autres femmes.

La très dynamique « grand-mère de substitution » et voisine d'Edith, amie de son aïeule puis de Mona, veille sur la jeune femme avec tendresse. À l'aide de photos et de lettres anciennes détenues par la jeune femme, elle va, appuyée par son véritable petit-fils, journaliste américain, faire le jour sur l'histoire de cette famille juive plongée dans la guerre. Et redonner à sa « petite-fille » le courage d'affronter la vérité et l'énergie de poursuivre l'écriture.

Ancienne sociétaire de la Comédie-Française, la lumineuse Bérandère Dautun est vibrante d'émotion à l'évocation de ces secrets douloureux dont elle va dénouer le fil. Touchante, la jeune Lou Guyot nous fait sourire en ce soir de première.

Jacqueline Gamblin

□ Jusqu'au 29 janvier 2017, au Funambule Montmartre, une pièce de Veronik Bourdoncle, mise en scène Pascal Vitiello, avec Bérandère Dautun, Lou Guyot.  
53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

# 18e Sortir

## Expo Jo di Bona, Pop music



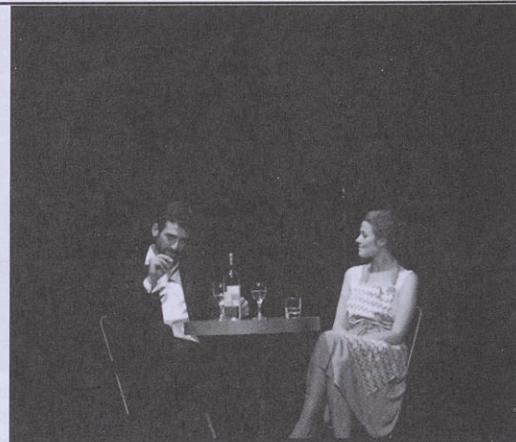
• À partir du 18 novembre à la galerie Joël Knafo Art, 21 et 24 rue Véron, du mercredi au samedi de 14 h à 19 h 30 et sur rendez-vous au 07 81 61 21 57.

Joël Knafo s'est agrandi et a ouvert une deuxième galerie dans la rue Véron. À cette occasion, il présente une grande exposition consacrée au peintre graffeur Jo di Bona sur le thème des icônes de la pop music. Jo di Bona a fait ses armes en banlieue parisienne sur les murs et les trains. Près d'une trentaine d'œuvres originales très colorées sont exposées, parmi lesquelles des toiles et des instruments de musique retravaillés par l'artiste. Celui-ci réalisera quelques jours avant le vernissage, le 18 novembre, une performance sur un des murs de la rue Véron. **A.F.**

## Théâtre Trahisons

• Jusqu'au 19 novembre à la Manufacture des Abbesses. De Harold Pinter, mise en scène de Sarah Denys et Meryl Beaudonnet. 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

Près de 40 ans après avoir été écrite, la pièce *Trahisons* continue son petit bout de chemin avec son histoire intemporelle. Celle d'un triangle amoureux entre Emma, une galeriste et deux hommes qui travaillent dans l'édition. L'un est son mari, l'autre son amant. Alors qu'elle a déjà avoué son infidélité à son mari Robert depuis plusieurs années, Jerry, l'amant et aussi le



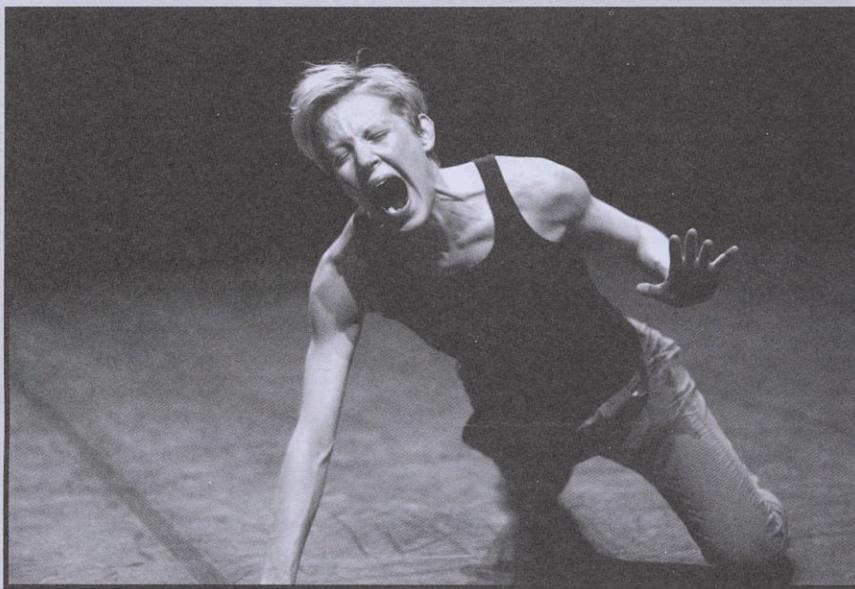
meilleur ami de Robert, ne sait toujours pas que ce dernier est au courant. La trahison n'est pas là où on l'attend. C'est par cette révélation que s'ouvre la pièce, dans un bar londonien où les anciens amants se retrouvent deux ans après leur séparation. **S.Ci.**

## Festival Danse Avis de turbulences

• Du 4 au 25 novembre, à l'Étoile du Nord. 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47. Tarifs entre 8 et 15 € par soirée.

Pour sa 12e édition, fidèle à sa volonté de populariser la danse contemporaine dans sa diversité, le festival présente huit spectacles. Tous sont des pièces très récentes ou des créations présentant une réflexion sur la résonance des corps et le potentiel d'expression du mouvement. Au programme : *Ornement* d'Anna Massoni et Vania Vaneau, une exploration « de l'ambiguïté dans le mouvement, de la limite entre intérieur et extérieur, entre visible et invisible, entre matière et mémoire... », les 4 et 5 novembre, à 20 h 30. *Ischio* de Johanna Faye et Mustapha Saïd Lehlouh, un duo hip-hop, puis *Ruines*, de Sylvère Lamotte, où deux danseurs et un musicien expé-

rimentent la tension entre beauté et violence, les 9 et 10 novembre à 20 h 30. *Bolero, bolero, bolero* de Louis Barea où trois performeurs évoluent sur *Le Boléro* de Ravel, suivi de *Sas*, de Julie Coutant, et *Suite* de Julie Coutant et Eric Fessenmeyer, les 16, 17 et 18 novembre, à 20 h 30. *Compact* de Jann Gallois, duo de corps entremêlés, qui a connu un franc succès au festival d'Avignon cet été, suivi de *Les Déclinaisons de la Navarre* de Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, une rencontre pleine d'humour entre deux personnages historiques à partir d'une scène de cinéma, les 23, 24 et 25 novembre à 20 h 30. Un festival qui va remuer. **A.F.**



## Théâtre Timon/Titus

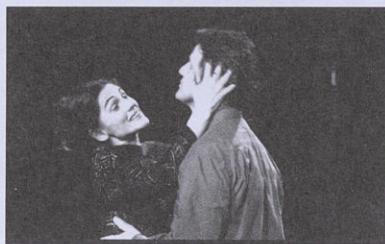
• Jusqu'au 26 novembre au 104. D'après William Shakespeare, mise en scène David Czesiński, collectif OS'O. 5 rue Curial, 01 53 35 50 00.

Pour l'ouverture du testament de leur père, quatre enfants sont réunis dans le château familial. Des retrouvailles perturbées par l'arrivée d'un fils et d'une fille cachés... Inspiré de *Titus Andronicus* et de *Timon d'Athènes* de Shakespeare, *Timon/Titus* a pour sujet l'endettement : « dette envers Shakespeare et les spectateurs, dette à purger dans notre économie mondialisée ». Dans une mise en scène très moderne, assez violente, la pièce alterne en passant du registre de l'intime à celui du politique. Le spectacle, très original, a reçu le prix du public et celui du jury professionnel au festival Impatience en 2015. **A.F.**

## Théâtre Le Cahier noir

• Du 3 au 19 novembre, au Centquatre. Texte et mise en scène d'Olivier Py. 104, rue d'Aubervilliers, 01 53 35 50 00.

*Le Cahier noir* est l'adaptation du premier roman du même nom d'Olivier Py. Celui-ci l'a écrit lorsqu'il avait 17 ans, sous forme de journal intime. Il y raconte sa vie de jeune provincial en quête d'absolu, qui découvre sa sexualité. Dans cette pièce, l'auteur et metteur en scène redonne vie aux personnes de son livre. C'est le jeune comédien Émilien Diard-Detœuf qui se glisse dans la peau du jeune homme qu'était l'auteur du *Cahier noir*. On retrouve également Emmanuel Besnault dans le rôle de Lucas, camarade croyant et romantique, et Sylvain Lecomte, qui interprète des personnages que l'auteur a croisés et sur lesquels il a fantasmé quand il était adolescent. **S.Ci.**



## Théâtre Guerre en temps de paix

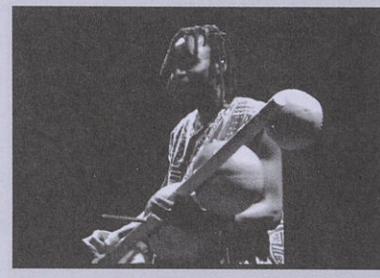
• Jusqu'au 19 novembre au Tremplin-théâtre. De Adriano Vianello, mise en scène de Chantal Trichet. 39 rue des Trois Frères, 01 42 54 91 00.

Une femme tombe éperdument amoureuse d'un homme qui ne le lui rend pas du tout. Pourtant, elle s'accroche et finit par emménager avec lui. Les rôles vont peu à peu s'inverser et la situation se renverser. À partir de cette histoire assez banale de l'écrivain pour le théâtre et la télévision Adriano Vianello, Chantal Trichet a monté une pièce dynamique et drôle qui nous rend les personnages attachants. Une comédie de mœurs intimiste et moderne bien servie par de bons comédiens (Silvana Gasparini et Enrico Marassi) à l'accent italien tout à fait charmant. **A.F.**

## Enfants Rikiatou

• Jusqu'au 26 novembre au théâtre Pixel. Auteur et mise en scène : Yaré Noun, Compagnie Kesansé. 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

Très aimée dans son village, Rikiatou est jalouée par sa belle mère. Celle-ci décide de se débarrasser de la jeune fille, et l'envoie chercher la calabasse magique supposée procurer pouvoir et argent à qui la détient. Mais personne n'est jamais revenu vivant de cette quête. Rikiatou réussira-t-elle à surmonter le danger et à vaincre tous les obstacles ? Mêlant conte et musique inspirés de l'imaginaire africain, ce spectacle interactif est raconté par le Camerounais Yaré Noun, auteur, compositeur, interprète et multi-instrumentiste. Il est suivi par un atelier d'éveil musical. **A.F.**



Photos DF



## Jeunesse La nuit où le jour s'est levé

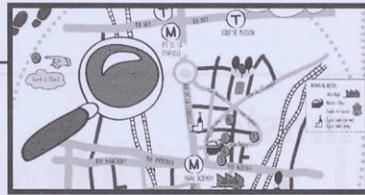
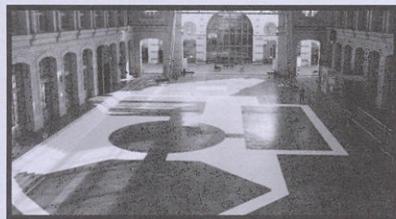
• Du 3 au 10 novembre, au théâtre des Abbesses. Cocréation de Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaquet; mise en scène d'Olivier Letellier. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

C'est l'histoire de Suzanne, une Française, qui voyage au Brésil, dans les années 1980. Son périple la conduit jusqu'à un couvent au milieu du désert, où les sœurs hébergent des femmes enceintes pour leur permettre d'accoucher. Suzanne y adopte Tiago, qu'elle ramènera en France. Mais la route sera longue et compliquée. Porté par trois comédiens, dont un circassien, ce récit à trois voix, cocasse et coloré est inspiré d'une expérience vécue. Il nous conte, tout en légèreté, l'aventure extraordinaire d'une femme ordinaire en lutte pour faire un peu changer le monde. **A. F.**

## Au 104 Architectures

• House of One, Kuehn-Malvezzi, jusqu'au 4 janvier 2017. 5 rue Curial  
Saisir le silence, Hans Op de Beeck, jusqu'au 31 décembre

Au sol de la halle Aubervilliers, l'installation des architectes Kuehn Malvezzi permet de découvrir le plan en grandeur réelle de la future House of One, qui veut rassembler sous un même toit une synagogue, une mosquée et une église chrétienne au cœur de Berlin, à Petriplatz, sur l'emplacement d'une église gothique fondée au début du XIIIe siècle. Réalité et fiction se partagent les architectures et les paysages inventés par Hans Op de Beeck. Le spectateur est invité dans quelques uns des mondes parallèles de l'artiste, pour leur donner vie par la force de son imagination. **A. K.**



## Art Balade artistique

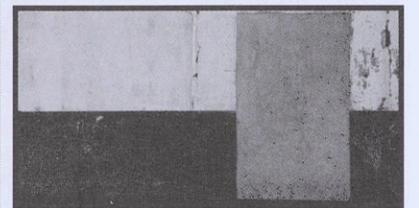
• Jours art et découverte Paris-La Chapelle, week-end des 19 et 20 novembre de 11 h à 19 h  
Programme : [www.labelette.info](http://www.labelette.info), Point info : Espace Canopy, 19 rue Pajol

Cette 4e édition, nommée cette année La Chapelle Arty, veut être un coup de projecteur sur la vie culturelle de ce quartier en pleine mutation. Une quinzaine d'événements artistiques sont proposés pendant le week-end des 19 et 20 novembre. Des ateliers d'artistes ouvrent leurs portes à cette occasion : les Ateliers à titre provisoire, rue Saint-Mathieu, l'atelier de céramique rue du Canada. Des expositions et signatures à l'Espace Torcy, au Rideau rouge, à la bibliothèque Vaclav Havel, le resto éphémère des mamans aux Xérogaphes, des visites guidées, un concert pop folk à Canopy. Un plan des animations sera remis aux visiteurs. **A. K.**

## Photos Jean-Marie Virat

• JLe Rideau rouge, du 29 octobre au 27 novembre, 42 rue de Torcy

Art abstrait ? clins d'oeil ? vision perturbée ? *Murs mûrs* raconte l'histoire du temps qui passe et laisse des traces parfois tristes mais aussi pleines d'humour. Jean-Marie Virat est fasciné par « ces surfaces planes, les rythmes qu'elles nous suggèrent, les histoires qu'elles nous racontent, les reflets qu'elles nous renvoient ». Il travaille essentiellement en couleurs, recherchant la vie, derrière la tristesse des quartiers. Et la vie est là, réelle ou imaginaire, bien que la présence humaine soit rare sur ces photos. Après une première exposition en 2014, Partitions, des photos de façades, il revient au Rideau rouge pour y montrer ces murs « mûrs ». **A. K.**

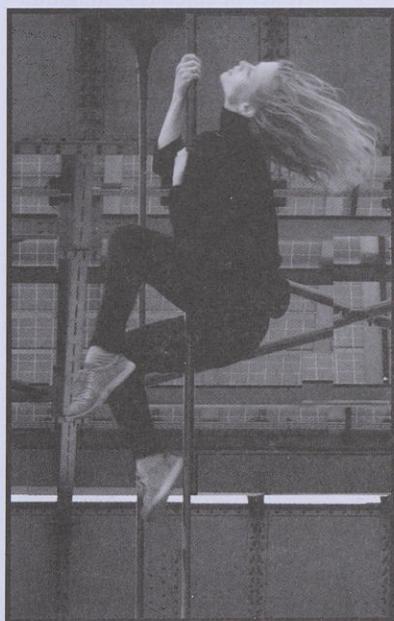


## Expo Chantal Montellier

• Don Doudine, jusqu'au 3 décembre, 16 rue Myrha.

Dessinatrice de presse, écrivaine, Chantal Montellier est surtout une militante féministe très engagée dans le monde de la BD, fondatrice du prix Artemisia. Elle présente chez Michel Kachintzeff, une série de dessins, les Mots sans mâle, illustrant les termes féminins n'ayant pas de masculin. Par exemple : accouchée, amazone, nourrice, ménagère, sirène, traînée, effeuilleuse, ballerine... Leur image, plutôt décalée, invite à réfléchir sur l'image de la femme : « la maman ou la putain ! » pour l'artiste. Autre découverte insolite : Métrofémmin, le plan du métro parisien, réinventé et féminisé par Silvia Radelli, plasticienne et traduit par une galerie de portraits. Des femmes remarquables, viennent

remplacer leur équivalent (ou pas!). Ainsi, Camille Claudel vient remplacer le sculpteur Pigalle, Lou Andréa Salomé (Gabriel Péri), les Demoiselles Tatin (Parmentier !), George Sand (Victor Hugo), Marie (et Pierre !) Curie et Louise Michel, seules exceptions actuelles, ne sont pas oubliées. Humour et décalage encore avec cette Tintine, une planche de sérigraphie qui féminise tous les personnages des albums de Tintin : la Professeure Tournesol, les sœurs Dupond et Dupont, la Capitaine Haddock et même... son ancêtre, la chevalière Françoise de Hadoque ! De quoi concurrencer la seule femme créée par Hergé, la Castafiore, pas vraiment valorisante. **A. K.**



## Festival Traverses

À la croisée de la danse contemporaine et des arts plastiques, trois spectacles de danse le 19 novembre et une expo du 12 au 22 novembre à la salle de spectacle de l'auberge de jeunesse (20 esplanade Nathalie Sarraute). Vernissage de l'exposition au foyer de la salle de spectacles. Soirée de spectacles du festival Traverses le samedi 19 novembre à 20h, réservations au 06 23 01 18 09 ou par courriel [groupetraverses@gmail.com](mailto:groupetraverses@gmail.com)

## Eternel retour Kate Chopin

Présentation de la dernière parution des éditions Eternel, un recueil de 16 nouvelles de Kate Chopin intitulé



*Charlie*, dans une traduction inédite par Camille Vourc'h. Portraits de femmes de Louisiane, à la fin du XIXe siècle. Vendredi 5 novembre à partir de 19h30, 77 rue Lamarck.

## Ciné accès Halle Pajol

Projection de *Jimmy's hall*, de Ken Loach (2014), dimanche 6 novembre 2016 à 16h. Tarif unique de 3€, 20 rue Pajol, entrée de l'auberge de jeunesse.

## Cinéma LAI

Le Lieu d'accueil innovant organise

la projection du film *Nous trois ou rien*, de Kheiron

Lundi 7 novembre à 18h30. Débat avec Hibat Tabib suivi d'un buffet.

Entrée libre, 8 esplanade Nathalie Sarraute.

## Musique Cosu

Le Chœur & Orchestre Sorbonne Universités (COSU) propose une pause-musique le 17 novembre 2016 à 12h30 à la bibliothèque du centre Clignancourt (2, rue Francis de Croisset). Également, une répétition ouverte du chœur le 23 novembre 2016 de 17h30-19h (amphithéâtre Gouhier du centre Clignancourt). Et une répétition ouverte de l'orchestre le 26 novembre 2016 de 11h30 à 13h (auditorium du centre Clignancourt). Tous ces événements sont gratuits et ouverts à tous, sur inscription obligatoire sur le site [cosu.sorbonne-universites.fr](http://cosu.sorbonne-universites.fr)

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr



**Vous voulez nous soutenir ?  
Abonnez-vous !**

## COURRIER COURRIER



### Ce charmant square Constantin Pecqueur

Désolant spectacle que de voir abattre ces ifs... âgés de près d'un siècle... et du temps aussi où le peintre Steinlen aimait à venir se reposer dans ce char-

mant square où l'on a d'ailleurs érigé à sa mémoire une statue.

C'est vrai qu'il n'est plus très jeune ce square : il va être aménagé en mieux, paraît-il. Mais pourquoi commencer par la destruction de ces beaux ifs majestueux qui ont une croissance très lente et qui étaient, malgré l'âge, en bonne santé ? Nous sommes très peinés. Les arbres devraient avoir des droits... Ces ifs qui entouraient la statue créaient un décor romantique à la mémoire de Montmartre. Est-ce bien réfléchi ? Pourquoi détruire cette mémoire : c'est aussi un lieu très visité et très prisé des touristes et des promeneurs, le petit train passe devant... Comment réaménager un square dans ces conditions. C'est bien triste.

Annie Séguin

## PETITES ANNONCES

■ **ATELIER DESSIN AQUARELLE. Adulte, débutant, confirmé.** Petit groupe de 6 personnes maximum dans une boutique atelier très sympathique (métro Anvers). **06 98 18 97 38.**

TARIF DES PETITES ANNONCES :  
• Deux annonces gratuites par an (jus-

qu'à 240 signes) pour les associations abonnées. (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

**RETROUVEZ le 18e du mois  
sur le web**

**www.18dumois.info**  
et sur les réseaux sociaux



Taper facebook + Le 18e du mois



twitter : @le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

DONNANT DROIT À UNE ESTIMATION PROFESSIONNELLE DE VOTRE BIEN IMMOBILIER



**CENTURY 21 Sorim**

43 Rue Ordener  
75018 Paris

**Tél. 01 42 59 09 09**

Email : ag442@century21france.fr  
www.century21-sorim-paris-18.com

**ACHAT - VENTE  
LOCATION - GESTION**

Dans le Réseau CENTURY 21®, nous disposons d'une **méthode d'estimation rigoureuse** basée sur une connaissance précise du marché local de l'immobilier: **l'Analyse Comparative de Marché**. Rendez-vous dans votre agence **muni de ce coupon pour profiter dès maintenant d'une estimation gratuite.**



Devenez fan et suivez l'actualité immobilière de votre quartier.  
**www.facebook.com/Century21Sorim**



Suivez-nous aussi sur Twitter  
**www.twitter.com/Century21Sorim**

**CONTACTEZ  
NOUS**

# 18e Les gens

Entre Pigalle et Abbesses, depuis 32 ans Nadjet balaie, distribue, renseigne, brique et trie pour les occupants des 84 logements du 15 rue Véron.

## La loge aux éloges de Nadjet Sehili

**J**e suis au A », « au C », « dans la cour du B », « au courrier... » Les cartons de circonstance sont en vrac sur la table de la loge. Mais, ce matin, pas de pancarte : « Je suis avec le 18e du mois ». Pourtant au 15 rue Véron, on connaît le journal puisque ce sont des abonnés qui ont signalé à la rédaction leur estimée Nadjet que, par égard, ici, personne n'appelle concierge.

Née en 1961 à Clichy dans une famille ouvrière originaire de Sétif, en Algérie, Nadjet Sehili prend ses fonctions au 15 rue Véron à 23 ans et enceinte de cinq mois. La copropriété est importante et la tâche conséquente. Trois bâtiments, deux cours, en tout 15 étages sans ascenseur, soit 257 marches desservant 84 petits logements de rapport, la plupart sans douche ni w.-c. « Les gens se chauffaient au charbon monté des caves, où on se rendait avec sa lampe de poche car l'électricité n'y était pas encore installée, oui... en 1984 ! C'étaient essentiellement des loyers « loi 48 » dont je collectais les trimestrialités », explique-t-elle. De ces baux sociaux, seuls trois subsistent dont celui d'une dame de 95 ans, dans son minuscule logement avec w.-c. sur le palier... au 6e étage.

Alors, vieux de 200 ans et aussi raide que disloqué, l'escalier du bâtiment sur rue n'avait pas encore été refait. Les occupants y chutaient régulièrement et parfois même salement. « Tout le monde s'en méfiait », s'amuse Nadjet, précisant qu'elle y a travaillé jusqu'au terme de sa première grossesse.

A défaut de boîtes à lettres, il faut toujours porter le courrier aux appartements. « À l'époque le facteur passait trois fois : le matin, le midi et à 16 h. » Dans ce quartier alors très populaire, le pas de sa loge a vu cavalier la bruyante marmaille qui déboulait dans la rue où tapinaient filles et travestis. « Tout le monde se connaissait, les familles s'invitaient mutuellement. J'aidais des personnes âgées à faire leur ménage... » Les liens d'amitié sont allés parfois loin. Ainsi, quand cette vieille immigrée espagnole sans famille est tombée malade, Nadjet lui a rendu visite tout au long de son hospitalisation. Elle était auprès d'elle quand elle est morte et s'est chargée de la faire inhumer du côté de la porte d'Orléans, où reposait déjà un mari.

### L'art de rester zen

32 ans plus tard, fatiguée mais toujours là, Nadjet n'est plus obligée d'occuper à plein-temps son humide loge de 18 m<sup>2</sup>, jadis chauffée au fourneau à gaz et demeurée sans salle de bains : « J'y ai vécu en couple avec mes trois enfants... Maintenant ça suffit, j'habite plus grand au Simplon. »

Balayer, récupérer, renseigner, astiquer, porter, monter, briquer, avertir, descendre, revenir, rincer, renseigner encore, éponger, trier, alerter, collecter, déposer, remonter, redescendre... Mais sur-



© Christian Adnin

« Ce qui est loin d'être le cas de la plupart des croyants. Dites-le bien : elle a été notre chance. »

Alors, quoi ? Est-ce d'avoir offert à tous un inoubliable couscous lors d'une Fête des voisins que Nadjet s'est rendue à ce point populaire ? Pas dit car, à entendre les témoignages, le nombre de ses petites et grandes attentions pourrait bien avoisiner celui des mégots ramassés. Ainsi, la petite Florence du 3e est malade : l'apprenant, illico Nadjet lui porte une soupe ! « Elle sait écouter, s'adapter à ses interlocuteurs, ne jugeant jamais personne. Elle est en revanche capable de se mettre très fort en colère en cas d'injustice et cela, pour qui que ce soit. Elle est la conscience du lieu », conclut Florence.

Aperçue rentrant de ses courses sur la passerelle entre le A et le B, une grande et distinguée mamie du C confie : « Voyez-vous, je suis très âgée. Il m'arrive de me demander si je peux encore mettre telle ou telle robe sans risquer d'être ridicule. Eh bien je

demande à Nadjet ! Et puis alors hein, on peut lui confier un secret, c'est un ange. C'est elle qui nous relie entre nous, elle est notre seconde passerelle à tous. »

### Confiante en l'avenir

À l'heure des compressions de charges à tout va, digicodes, caméras et interphones menacent les derniers concierges. Confiante, Nadjet ne redoute ni l'électronique ni les prestataires de services. « Il faut une présence permanente. Avec Internet, cinq ou six colis arrivent chaque jour... À tout moment France Télécom doit pouvoir accéder aux caves où se trouve le central de tout le quartier. Et les Airbnb qui débarquent à toute heure, qui les guidera dans tous ces couloirs ? »

Nadjet range ses cahiers d'écolier dans lesquels sont soigneusement répertoriés les occupants.

Pendant l'heure qu'a duré l'entretien, la posée concierge au vocabulaire choisi aura réceptionné deux colis, renseigné un visiteur, enquêté sur la cause d'un vacarme soudain. Elle aura encore, au téléphone, répondu avec bienveillance à l'appel d'une femme angoissée par une chirurgie imminente. Sera aussi passé Simon, l'amical président du conseil syndical, venu l'informer qu'un régisseur de cinéma allait, pour un film d'André Téchiné, procéder au repérage de sa loge.

« Ma loge au cinéma ? », s'étonne Nadjet, elle qui faute de temps n'y va justement jamais, au cinéma.

Christian Adnin

tout rester zen quand sitôt tout se cochonne de nouveau. Tel est, depuis l'invention du pipelet, comme on nomme encore parfois cet emploi, le continuel tourment du concierge. Lucide, Nadjet sait l'ingratitude du métier.

Mais tout de même, les ondées de mégots des chaudes soirées d'été la désolent : « C'est rapport aux locations saisonnières : les villégiateurs sont à leurs fenêtres, insouciant et relax. » Ces locataires en goguette augmentent la charge de travail, sans parler de la valse des bagages qui dégrade les parties communes. Pourtant, interrogée sur la pénibilité de sa tâche, la toute gracieuse Nadjet ne

**Je n'ai jamais fait de régime, je garde la ligne juste comme ça, en travaillant.**

s'apitoie pas. « Je n'ai jamais fait de régime, je garde la ligne juste comme ça, en travaillant. Rien que pour changer une ampoule au 6e, je dois chercher l'escabeau à la cave, alors... »

### Notre seconde passerelle

Beaucoup d'habitants voient en leur gardienne plus qu'une employée dévouée. Wally, « 40 ans de maison », s'émeut à l'évocation de Nadjet : « Elle a des qualités humaines exquises. Elle est profonde et croyante. Elle applique dans la vie ce en quoi elle croit. » Et de balancer fraîchement :